

ALTINOLUK

# ISLAM

Revue Trimestrielle / Année: 2010 / Numéro: 2

*magazine*



**LA FRATERNITÉ RELIGIEUSE**



---

**« Les croyants ne sont que des frères. Établissez la concorde entre vos frères et craignez Allah, afin qu'on vous fasse miséricorde. »** (Coran, 49/10)

D'après Abû Hurayra (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (paix et salutations d'Allah sur lui) a dit : « Les portes du paradis sont ouvertes tous les lundis et jeudis. Tous les serviteurs qui n'associent rien à Allah sont alors pardonnés excepté l'homme qui nourrit quelque animosité à l'égard de son frère. L'on dit : 'Différez l'absolution de ces deux-là jusqu'à ce qu'ils se réconcilient'. » (Hadith rapporté par Muslim, Malik et Abû Dawûd)

Que ce soit en théorie ou dans la pratique, tous les membres de la communauté de Muhammad sont frères. Cette fraternité prend sa source dans l'affiliation des êtres humains à Adam et Eve et est concrétisée par la foi en Allah et Son Messager (paix et salutations d'Allah sur lui). « **En vérité, les croyants sont frères** » nous rappelle le Coran et toutes les différences pouvant exister entre les croyants (fortune, pouvoir...) sont anéanties au profit du lien indissoluble de la fraternité. Le plus méritant, nous est-il dit, sera le plus pieux, indépendamment de sa race, de sa langue ou de son origine ethnique.

La fraternité des musulmans et musulmanes est une fraternité vivante, agissante. Elle est amour, respect et altruisme. Dans le bonheur ou le malheur, la fraternité apporte cette dimension sublime d'appartenance à un corps, qui est l'ensemble de l'Oumma (l'ensemble de la communauté musulmane).

Mais, par-dessus tout, cette fraternité est essentiellement liée à l'amour d'Allah qui est la Source de toute chose. Sans l'amour d'Allah, point de fraternité. C'est cet amour divin qui assure la pérennité d'une fraternité islamique solide et puissante.

Nul doute que l'Histoire musulmane nous a légués des exemples probants, à travers notamment la vie du Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) et de ses Compagnons, exemple que l'on retrouve encore de nos jours dans la vie de l'humble croyant comme dans celle du haut dignitaire.

Dans ce numéro, Islam Magazine, à travers ses articles, aborde les différents aspects de cette fraternité islamique vivante et agissante. Comme l'a dit le Messager d'Allah (paix et salutations d'Allah sur lui) : « *Vous ne croirez vraiment que lorsque vous vous aimerez.* »

Que la paix d'Allah soit sur vous.

Musa BELFORT

---



LA FRATERNITE

Le Journal Trimestriel d'ISLAM Magazine

Copyright 2010

N°2 : Janvier - Mars 2010

ISLAM Magazine est publié par ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de l'édition :

Taha ÖZBEK

Editeur :

Musa BELFORT

Comité de rédaction :

Yacouba SAWADOGO

Ahmat Mahamat FADIL

Adem DERELI

Abdullah ŞENYİĞİT

Conception :

Anar GASIMOV

Mustafa KAYAN

Les lieux représentatifs pour la distribution et de l'abonnement :

Au Burkina Faso

Rc : Bf Oua2009 B1207/Ifu : 00020559b

Nom ou Raison Sociale : Kelsaw

Siège : Ouagadougou / Burkina Faso

Gsm :0022678517777

Au Cameroun

P 017400447865F IFU5

Nom ou Raison Sociale :

Mehmet TARGAL

Siège : Tsinga / YAOUNDE

GSM :0023776331300-0023776604965

Au Sénégal

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

En France :

Association Terre de Paix : 1 rue du Marais

67800 Bischheim / France

Tel : +33 388812718 www.terredepaix.com

Le Siège Général :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi,

Turgut Ozal Cad.No :117/2A-D

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel : +90.2126710700(pbx)

Fax : +90.212.6710717

# Sommaire

# ISLAM Magazine

## 4

### DE LA MORALITE EXEMPLAIRE DES AMIS D'ALLAH LA FRATERNITE

Osman Nûri TOPBAŞ

### LA FRATERNITE

«Ce n'est pas en se disputant, en se disputant, que l'on s'entend, mais en se disputant, en se disputant...»

«Ce n'est pas en se disputant, en se disputant, que l'on s'entend, mais en se disputant, en se disputant...»



### LA FRATERNITE SOUFIE, PURE ET SINCERE

«Kendisi için neşer gündeği ve istediği her şey kendisi için istemeyen her kimsenin kardeşliği arkadaşlıkta haktır yâhu!»

«Kendisi için neşer gündeği ve istediği her şey kendisi için istemeyen her kimsenin kardeşliği arkadaşlıkta haktır yâhu!»

## 12

### LA FRATERNITE SOUFIE, PURE ET SINCERE

Prof. Dr. H. Kâmil YILMAZ

## 25

### SE COMPORTE FRATERNELLEMENT AVEC LES MUSULMANS

Prof. Dr. M. Y. KANDEMİR



### SE COMPORTE AVEC FRATERNITE ENVERS LES MUSULMANS

«Ce n'est pas en se disputant, en se disputant, que l'on s'entend, mais en se disputant, en se disputant...»



### LA FRATERNITE RELIGIEUSE

«Ce n'est pas en se disputant, en se disputant, que l'on s'entend, mais en se disputant, en se disputant...»

«Ce n'est pas en se disputant, en se disputant, que l'on s'entend, mais en se disputant, en se disputant...»

## 32

### LA FRATERNITE RELIGIEUSE

M. Sâmi RAMAZANOGLU

## 38

### L'ALIMENTATION HALAL ET SANS TACHE

Nejla BAŞ



### L'ALIMENTATION SUFFISANTE ET SAIN LIBRE

«Ce n'est pas en se disputant, en se disputant, que l'on s'entend, mais en se disputant, en se disputant...»

«Ce n'est pas en se disputant, en se disputant, que l'on s'entend, mais en se disputant, en se disputant...»

15

**CEUX QUI SACRIFIENT LEUR VIE ET LEURS BIENS SUR LE SENTIER D'ALLAH**

Mustafa ERIŞ



17

**LA COMMUNAUTE RECHERCHEE PAR L'EPOQUE**

Ahmet TAŞGETIREN

22

**LA FRATERNITE PLUS QUE LA VIE...**

Ayşegül ZOBİ



28

**LA RENCONTRE EST BELLE, MAIS IL FAUT EN CONNAITRE LA VALEUR**

İsmail ÖZTÜRK

34

**LA FRATERNITE DANS L'ISLAM**

Nourdine AMRANI

43

**UNE VISITE AUPRES DE SON AMOUR**

İrfan ÖZTÜRK

46

**ATTENTION NOUS DEVENONS EGOÏSTES !**

Tuba SÖKMEN

- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.



*Le Prophète a dit : « Il y a sept catégories de personnes qu'Allah accueillera sous Son ombre au jour où il n'y aura aucune ombre sauf la Sienne : parmi celles-ci, il y a la catégorie abritant deux personnes qui s'aiment pour Allah, qui se rencontrent pour cette raison et se quittent sur le même sentiment. »*

*(Bukhârî, Adhân, 36)*



De la moralité modèle des amis d'Allah :

# LA FRATERNITÉ

Osman Nûri TOPBAŞ

**La fraternité islamique** est un devoir divin qu'Allah a placé entre les croyants. Quand ce devoir divin est appliqué avec justesse, la conséquence est alors extraordinaire : il devient une source de sérénité, de joie et de bonheur pour la communauté et les individus. La fraternité en islam consiste à saisir l'affection du cœur des croyants, à rester un ami sincère et de cœur, à être réjoui de la joie exprimée par son frère, à se soucier de la peine de ses amis, à être une source de réconfort dans les moments difficiles et, en cas de nécessité, à faire personnellement des sacrifices.

Ainsi, le Messager d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam) dit ceci :

*« Parmi les sujets d'Allah, il y a des individus qui ne sont ni prophètes ni martyrs, mais le Jour du Jugement, en raison de leur rang éminent devant Allah, les prophètes et les martyrs les regarderont avec admiration. »*

Les Compagnons lui dirent :

*« Qui sont-ils et quelles bonnes actions ont-ils commis ? Dis-le nous, nous aussi nous voulons leur témoigner de l'amour et du respect, ô Messager d'Allah ! »*

Le Messager d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam) leur répondit :

*« Ils constituent une telle appartenance que même en ayant aucun lien de parenté, de commerce et de relation entre eux, ils s'aiment pour l'amour d'Allah. Par Allah ! Leurs visages sont lumineux et chacun demeure sur des coussins de lumière. Lorsque les hommes (le Jour du Jugement Dernier) seront dans la crainte, eux ne seront pas affligés. » Et il leur récita les versets coraniques suivants : « En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés, Ceux qui croient et qui craignent [Allah]. Il y a pour eux une bonne annonce dans la vie d'ici-bas tout comme dans la vie ultime. Il n'y aura pas de changement aux paroles d'Allah. Voilà l'énorme succès ! »*

(Coran, Yunus, 10/62-64) (Abû Dâwûd, Büyû, 76/3527 ; Hâkim, IV, 170)

De plus, notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam), concernant le fait d'aimer son frère en religion au nom d'Allah, dévoila que cela est un moyen d'obtenir Son amour :

*« Nos amis et nos frères sont plus aimants que les membres de nos familles. Car les membres de nos familles se rappellent de nous dans cette vie tandis que nos amis nous recherchent le Jour du Jugement Dernier. » (Ihyâ, c.II ; sf 437)*

*« Un homme était allé rendre visite à un frère dans un village voisin. En chemin, Allah envoya un ange (sous forme humaine) à cet homme.*

*L'ange dit : « Où vas-tu ? »*

*L'homme répondit : « Je vais rendre visite à un frère dans ce village. »*

*L'ange lui demanda : « Y vas-tu pour lui demander un service ? »*

*L'homme dit : « Je vais le voir car je l'aime en Allah. »*

*L'ange lui dit : « Alors, je t'informe que je suis un ange d'Allah, et je t'annonce qu'Allah t'aime comme tu as aimé ton frère. » (Muslim, Birr, 38 ; Ahmed, II, 292)*

Dans un autre hadith il est stipulé ceci :

Le Prophète a dit : « Il y a sept catégories de personnes qu'Allah accueillera sous Son ombre au jour où il n'y aura aucune ombre sauf la Sienna : parmi celles-ci, il y a la catégorie abritant deux personnes qui s'aiment pour Allah, qui se rencontrent pour cette raison et se quittent sur le même sentiment. » (Bukhârî, Adhân, 36)

En définitive, l'objectif fondamental des croyants relatif à la fraternité en islam est de parvenir à l'amour d'Allah. Recevoir les invocations émises par la fraternité islamique, c'est bénéficier de la proximité d'Allah.

Si bien que la notion soufie de « **ikhwan** » ou « **frère de la voie** » implique le fait de vivre une fraternité particulièrement profonde et raffinée, nécessitant l'entraide sur la chemin qui mène à Allah, la solidarité concernant les sujets religieux et spirituels, ainsi que le fait de



comblent les lacunes de son frère et de partager tout sentiment.

L'ami d'Allah, Bishr al-Hafi, envoya Aswad ibn Sâlimâ auprès de Mâruf al-Kerhî. Aswad ibn Salîm dit (à ce dernier) :

« Bishr désire que tu sois son frère. Comme il ne peut pas l'exprimer ouvertement, il m'a envoyé (pour te l'annoncer). Il désire que tu l'acceptes comme frère, mais il craint de ne pas pouvoir accomplir les devoirs qui incombent à un frère. »

Sur ces paroles, Mâruf al-Kerhî dit :

« Je ne voudrais pas me séparer d'un homme qui est mon frère autant la journée que la nuit. » Puis il lut un hadith exprimant la vertu de l'amour au nom d'Allah et révéla le sens de la véritable fraternité en religion et la manière dont elle doit se vivre :

« Le Messager d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam), en faisant de Hazrat 'Ali son frère, a permis dans sa science qu'il lui soit associé. Il lui donna sa fille préférée. Maintenant, sois témoin, comme il t'a envoyé, moi, au nom d'Allah, je l'accepte comme frère. Même s'il ne vient pas me rendre visite, moi j'irai lui rendre visite. Dis-lui, afin que nous nous retrouvions dans les réunions où l'on discute. Qu'il ne me cache rien de ses états, qu'il m'informe au sujet de tous ses états... »

Quand Ibn Salîm informa Bishr al-Hafi de la situation, il en fut très heureux et l'accepta avec beaucoup de satisfaction.

La fraternité en islam est supérieure...

La fraternité en islam est un lien si fort et absolu qu'elle ne peut être comparée à la fraternité et à l'amitié provisoires, à l'amitié qui



« *Le croyant a de bonnes relations avec les autres et les autres ont de bonnes relations avec lui. Celui qui n'a pas de bonnes relations avec les autres n'obtiendra pas pour lui-même de bonnes relations.* » (Ahmed, II, 400; V, 335; Hâkim, I, 73/59)

dure toute une vie et même à la fraternité de sang issue des parents et de la famille.

Dans l'Histoire, un tel exemple de « **'uhuwwa** » (c.-à-d. de fraternité religieuse, d'amitié sincère), autrement dit de fraternité tout court, a été notifié par le Messager d'Allah de la manière suivante :

« *Si je devais prendre un ami parmi les hommes, j'aurais choisi Abû Bakr. Mais la fraternité en islam est davantage supérieure.* » (Bukhârî, Salât, 80)

En effet, la fraternité islamique représente le sommet de l'amitié. Hazrat Abû Bakr (radiyallah 'anhu), celui qui était « l'ami intime de l'hégire » (*Yâr-i-Gâr*), le second des deux, le plus grand parmi les véridiques, est l'exemple parfait de cette amitié. Il reçut des éloges du Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam), comme « que toutes les portes se referment à l'exception de celle d'Abû Bakr », « Abû Bakr est de moi, moi je suis d'Abû Bakr ». Tout ceci montre à quel point le cœur d'Abû Bakr, **témoin au secret prophétique**, était uni à celui du Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam). Certes le Seigneur des prophètes porte plus d'importance à la fraternité qu'à l'amitié qui le lie à son cher ami... En effet, plusieurs exemples de fraternité religieuse ont été relevés dans la vie d'Abû Bakr.

La fraternité de sang est une situation passagère qui appartient à ce monde d'ici-bas. De même que nous n'avons pas choisi notre père et notre mère en venant au monde, de même nous n'avons pas choisi nos frères et sœurs. En revanche, nous présentons une initiative dans le choix de nos frères en religion, chose que nous n'avons pas dans le choix de nos frères (et sœurs) de sang. Ce qui va être bénéfique pour

la personne, c'est la juste décision qu'elle aura à prendre concernant ce sujet.

Hassan al-Basrî a dit :

« *Nos amis et nos frères sont plus aimants que les membres de nos familles. Car les membres de nos familles se rappellent de nous dans cette vie tandis que nos amis nous recherchent le Jour du Jugement Dernier.* » (Ihyâ, c.II ; sf 437)

Quant à Muhammad ibn Isfehanî :

« *Les enfants et la famille de l'homme, comment peuvent-ils être semblables aux frères en religion ? Les enfants et la famille prennent l'héritage et l'absorbent dans la joie et l'abondance. La bonne fraternité, quant à elle, entreprend les funérailles, pense à ta situation dans le tombeau et, lorsque tu es couché sous terre, fait des invocations à ton intention.* »

Comme cela peut être aperçu, la condition la plus importante en matière de fraternité religieuse est la reconnaissance. C'est-à-dire, grâce à la fraternité, permettre que l'affection dure toute la vie et, après la mort, poursuivre cette affection à la famille et à son ami en se rappelant de lui par des invocations excellentes.

### **La fraternité entre les Ansars et les Muhajirouns (les Autochtones et les Immigrés)**

Pour que l'on comprenne ce que signifie la fraternité en islam, Allah nous a donné l'exemple de celle qui a existé entre les Ansars et les Muhajirouns. En les présentant ainsi, Il espère que nous nous rendions compte de notre situation.

L'entente de notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam), à l'exemple de celle qui a existé entre les Ansars et les Muhajirouns, s'est matérialisée en un tableau de vertu unique. C'est ainsi que tous les Ansars ont déclaré leurs biens en les affichant en plein jour afin de les partager avec leurs frères émigrés. Face à cela, ces derniers,

*« Bisfir désire que tu sois son frère. Comme il ne peut pas l'exprimer ouvertement, il m'a envoyé (pour te l'annoncer). Il désire que tu l'acceptes comme frère, mais il craint de ne pas pouvoir accomplir les devoirs qui incombent à un frère. »*

dont les cœurs étaient comme un trésor de foi pleine et entière, déclarèrent en retour :

« Mon frère ! Que ton trésor et tous tes biens te soient sacrifiés ! Montre-moi le chemin menant au marché, ce sera suffisant ! » Démontrant par là une grande sagesse.

La fraternité islamique a exposé de multiples exemples afin de dépasser (en termes de valeur) le lien de parenté.

En effet, pendant la bataille de Badr, où la croyance a combattu la mécréance, Hazrat Abû Bakr a combattu son fils, Abu Ubayda ibn Djerrah son père, Hazrat Hamza son frère. Les relations fraternelles ont pris le dessus sur les relations mondaines...

Le spectacle de l'immense fraternité islamique vécue pendant la bataille d'Uhud fut décrit par Zoubayr ibn Awwâm (radiyallah 'anhu) :

« Ma mère Saffiya sortit les deux tenues qu'elle avait amenées :

« Je les ai amenées pour que l'on en fasse un linceul pour mon frère Hamza. »

Nous les primes et les emmenèrent près de Hamza. À côté de lui se trouvait un autre martyr qui gisait sans linceul. Nous eûmes alors honte de déposer les deux tenues sur Hamza et de laisser l'autre martyr sans linceul. Nous dûmes subséquemment :

« L'une des tenues revient à Hamza et l'autre au martyr Ansari ! » Comme l'une des tenues était plus petite que l'autre, nous fîmes un tirage au sort. » (Ahmed, I, 165)

Cette fraternité exposée dans ce tableau de vertu fut récompensée par Allah le Tout-Puissant et, tel un message éternel, elle fut inscrite dans le Coran :

**« Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et**



**dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrés] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent.** » (Coran, Al-Hashr, 59/9)

Dans ce verset précité, la fraternité dirige beaucoup de situations en matière de droit. Selon l'analyse que nous pouvons en faire, le but de la fraternité islamique n'est pas le simple fait de partager ensemble des moments aisés en discutant ou en buvant du thé ou du café, mais son but est l'approche montrée précédemment ainsi que le partage des afflictions vécues pendant les moments difficiles. De plus, c'est préférer l'intérêt (le moi) de son frère et accomplir à son égard des sacrifices.

**Ne sois pas mauvais, sois un amour ! ... (Ne sois pas un poids, sois un ami !)**

Quelqu'un dit un jour à Junayd al-Baghdadî, l'ami d'Allah :

« La véritable fraternité, à notre époque, a considérablement diminué. Où sont-elles ces fraternités exercées au nom d'Allah ? »

Junayd al-Baghdadî lui répondit :

« Si tu cherches une personne pouvant supporter tes afflictions, tu ne peux trouver une telle fraternité. (En revanche), si tu cherches une fraternité envers laquelle tu puisses apporter ton aide au nom d'Allah et accueillir les afflictions de ceux pour lesquels tu seras un support au nom d'Allah, il en existe beaucoup. »

Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) a dit :

*« Le croyant a de bonnes relations avec les autres et les autres ont de bonnes relations avec lui. Celui qui n'a pas de bonnes relations avec*



« Dispenser le salut, donner à manger aux pauvres et aux nécessiteux, ainsi, comme l'ordonne Allah le Très-Haut, le Majestueux, vous serez (vraiment) des frères. » (Ibn Maja, Et'ime, 1)

les autres n'obtiendra pas pour lui-même de bonnes relations. » (Ahmed, II, 400 ; V, 335 ; Hâkim, I, 73/59)

Ainsi donc, la condition première de la fraternité islamique consiste à abandonner le fait d'être un fardeau : c'est-à-dire ne pas être un fardeau pour son frère sans raison ; tout au contraire, c'est faire en sorte de lui ôter le sien. L'amitié qui n'a aucun fardeau et celui qui ne donne aucun souci, son affection demeure en conséquence éternelle.

Dans la fraternité islamique, il y a des devoirs qu'il faut remplir sans aucune condition ; leur application est un droit envers notre frère en religion. Le Prophète (sallallahu 'alayhi wa salam) les nomme comme suit :

« Un Musulman a six devoirs à accomplir à l'égard de son frère : s'il le rencontre, qu'il le salue (que la paix soit sur toi), s'il l'invite, qu'il accepte (l'invitation), s'il recherche un conseil, alors qu'il le conseille, s'il éternue et qu'il loue Allah (en disant alhamdulillah), qu'il dise « Yarhumakallah » - que la miséricorde d'Allah soit sur toi -, s'il tombe malade, qu'il lui rende visite et s'il meurt, qu'il le suive (pour ses funérailles). » (Muslim, Salâm, 5)

« Dispenser le salut, donner à manger aux pauvres et aux nécessiteux, ainsi, comme l'ordonne Allah le Très-Haut, le Majestueux, vous serez (vraiment) des frères. » (Ibn Maja, Et'ime, 1)

Dans le droit inhérent à la fraternité, il faut que notre horizon soit le plus large possible car notre degré de fraternité démontre la sagesse de notre cœur. Comme ceci :

1. Le croyant qui est en position favorable doit aider son frère en religion qui est dans une mauvaise position et qui vient lui demander de l'aide. Ceci est le premier degré (dans l'échelle) de la fraternité, à l'instar du verset coranique suivant : « **Et sois bienfaisant comme Allah a été bienfaisant envers toi.** » (Coran, Al-Qasas, 28/77)

Hazrat 'Ali (radiyallah 'anhu) a dit :

« Il y a deux richesses dont je ne sais laquelle me fait le plus plaisir. La première consiste au fait qu'un homme vienne à moi en pensant que je vais lui venir en aide (me choisir) et, avec toute sa sincérité, me demander de l'aide. La seconde est le fait qu'Allah le Tout-Puissant veuille réaliser Sa volonté par mon intermédiaire et de Lui rendre la tâche facile. Je préférerais résoudre l'affliction d'un musulman plutôt que d'obtenir tout l'or et l'argent du monde. » ('Ali al-Muttakî, Kanzu'l Ummâl, VI, 598/17049)

2. Le second degré est : « **tu les reconnâtras à leur aspect** » (Coran, Al-Baqara, 2/273). Cela consiste à faire disparaître la peine qu'éprouve son frère sans qu'il ait besoin de l'exprimer. Dans ce verset précité, pour la personne qui, par pudeur, refuse d'exprimer sa peine, il est conseillé de la reconnaître à son aspect (son visage), ceci étant un degré de fraternité particulièrement élevé.

À l'exemple de Hazrat 'Umar (radiyallah 'anhu) dont la sensibilité de cœur le fit promener tel un fantôme dans la nuit, portant sur son dos un sac de farine jusqu'au lever du jour.

À l'époque de nos ancêtres Ottomans, tous les voyageurs pouvaient rester pendant un délai de trois jours dans les maisons d'hôtes et les caravansérails sans qu'aucune chose ne leur soit demandée et on leur donnait de plus à manger. Quand ils partaient, si leurs chaussures étaient usées, on leur en donnait de nouvelles. Les riches faisaient le tour des prisons afin de libérer ceux qui y étaient prisonniers à cause de leurs dettes contractées. Les croyants riches, en particulier pendant le mois béni de Ramadan, faisaient le tour des échoppes, y faisaient ouvrir une page consacrée aux dettes et, sans connaître l'identité des personnes endettées, versaient la somme adéquate. C'était comme une sorte

« Mange donc ceci et offres-en à tes voisins, car la famine a mis tout le monde à mal.

(Voir Bukhari, Magazî, 29 ;  
Wakîdî, II, 452)

de charité, le donateur et le bénéficiaire ne se connaissaient pas ; c'était juste au nom d'Allah, en faveur de la fraternité islamique.

C'est ainsi qu'à l'époque de l'Empire Ottoman, les wakf (*fondations*) sont devenues un lien d'aide et de compassion, fruit de cette conscience fraternelle. Par ailleurs, on a pu y constater la présence de plus de vingt-six mille fondations ; nos ancêtres, sur ce côté visant à appliquer ce principe religieux, sont de bons exemples en la matière.

Parmi nos ancêtres, Bezmi Âlem Vâlîde Sultan (mère du Sultan Abdül Mecit), à l'origine d'une fondation qu'elle créa à Damas, est une figure très importante. Dans le cadre du service de cette fondation, les objets cassés par les serviteurs et les objets détériorés étaient changés pour qu'ils ne soient pas dans un état d'infériorité.

Nos ancêtres, encore une fois, ont atteint en matière de fraternité religieuse des sommets si élevés qu'aucun peuple jusqu'à aujourd'hui n'a pu les surpasser.

3. Un degré supérieur : parvenir à la bonté pieuse (*al-birr*), c'est-à-dire vouloir pour son frère en religion des choses voulues pour soi-même et ne pas voir son frère différent de soi-même.

Au cours de la bataille de Badr, trois hommes étaient montés sur un seul chameau en raison de la pénurie (de chameaux). Il s'agissait de notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam), de 'Ali et d'Abû Lubâba (radiyallah 'anhumâ) qui, à tour de rôle, enfourchaient l'animal. Même si les deux derniers, avec sincérité et du fond de leur cœur, voulurent céder leur tour au Prophète, ce dernier ne les considéra pas différents de lui et respecta l'ordre établi concernant ce point. (Voir Ibn Sa'd, II, 21)

En effet, notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) a dit :



« Si quelqu'un ne demande pas pour son frère ce qu'il désire pour lui-même, il ne pourra pas être un véritable croyant. » (Bukhari, Iman, 7)

'Othmân (radiyallah 'anhu) est un autre exemple de vertu. Au cours de la pénurie d'eau qui avait une fois affectée Médine, il racheta le puits de Rûma et l'offrit aux musulmans. Selon le récit, il fit la queue pour y puiser de l'eau comme le firent les autres musulmans.

Nos ancêtres les Ottomans, à propos de cette pensée effective à l'égard de leurs frères de foi, ont eu une sagesse et une sensibilité importantes, remplies de grâce et de finesse. Par exemple, quand une personne malade se trouvait dans une habitation, cela était signalé à l'extérieur par une fleur de couleur rouge posée sur le rebord de la fenêtre, avertissant les vendeurs et les enfants du quartier qu'ils devaient passer silencieusement devant cette habitation et éviter des comportements pouvant déranger la personne malade.

4. La plus haute station relative à la fraternité islamique est celle d'*îsar*. Le croyant doit préférer son frère à son moi, devant lui céder son droit et le tenir supérieur à lui-même. En cas de nécessité, accepter d'être dans le besoin et penser aux besoins de son frère avant soi-même. Ceci est du niveau des croyants, des sages et de tous ceux qui ont atteint Allah.

Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) pensait beaucoup plus à sa communauté qu'à lui-même. Tant que ses fidèles n'étaient pas rassasiés, lui-même et sa famille ne l'étaient pas. Il donnait aux nécessiteux tout ce qu'il avait dans les mains. Durant des jours, chez lui, le four ne brûlait pas car il n'y avait pas de pain.

Parmi les croyants, il y avait Abû Hurayra (radiyallah 'anhu) qui souffrit un jour de la faim. Comme il n'avait rien trouvé à manger, il mit une pierre sur son ventre. Sur ces entrefaites,

il rencontra Abû Bakr et, pensant qu'il allait lui donner un peu de nourriture, lui demanda de réciter un verset. Abû Bakr, après lui avoir donné ce qu'il avait demandé, s'en alla. Puis 'Umar vint et il agit de la même façon car, en ce temps-là, les deux hommes ne possédaient absolument aucun moyen. Ensuite, notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) vit Abû Hurayra. Ayant lu dans son cœur ce qui se passait tout en regardant son visage, il l'invita chez lui et lui offrit un bol de lait. Même si Abû Hurayra fut très heureux de voir le lait, notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) lui demanda d'inviter des gens de la Suffa. Ces derniers étaient des hôtes musulmans qui n'avaient ni bien ni famille, ni même une personne qui leur soit proche. Toutes les fois où notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) recevait un don en forme de charité, il le leur envoyait et ne gardait rien pour lui. Par contre, s'il recevait un cadeau, il en gardait une partie et offrait le reste.

Le fait que le Messenger d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam) convia les gens de la Suffa déplut à Abû Hurayra car il pensait que le lait n'allait pas suffire pour tout le monde. Mais, pensant qu'il ne pouvait pas contester l'ordre du Messenger d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam), il alla quand même les quêrir. À son retour, le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) lui ordonna d'offrir le lait aux gens de la Suffa. Ces derniers, ayant pris le bol, burent la totalité du lait et le lui rendirent. Après que tous les gens de la Suffa eurent bu le lait, le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) tendit le bol à Abû Hurayra (radiyallah 'anhu) et lui dit :

« *Assieds-toi et bois !* » Il s'assit donc et but le lait jusqu'à satiété. Quand il voulut redonner le bol au Prophète, celui-ci lui dit une nouvelle fois :

« *Assieds-toi et bois !* » À la fin, Abû Hurayra dit :

« Non ! Je jure devant Allah qui t'a envoyé comme Prophète que je suis à présent rassasié. » Puis le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) prit le bol de lait, remercia Allah et après avoir dit « Bismillah » but ce qu'il restait. (Voir Bukhari, Riqaq, 17)

De même, l'évènement suivant, survenu au cours de la bataille de Khandaq (ou bataille du Fossé), est particulièrement significatif :

« Les croyants qui étaient en train de creu-

ser des tranchées vinrent auprès du Messenger d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam) et l'informèrent qu'il y avait une roche très dure qu'ils ne parvenaient pas à briser. Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam), qui n'avait pas mangé depuis trois jours, avait attaché une pierre sur son ventre (pour calmer les ardeurs de la faim). Il descendit donc dans la tranchée et donna un coup de pioche à la roche qui devint semblable à de la farine. Pendant ce temps, Jâbir (radiyallah 'anhu) demanda au Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) l'autorisation de rentrer chez lui. Parvenu chez lui, il relata à sa femme que le Messenger d'Allah souffrait atrocement de la faim puis lui posa la question suivante :

« Qu'y a-t-il à manger ? »

Sa femme lui répondit qu'il y avait un peu d'avoine ainsi qu'un chevreau. Jâbir égorgea le chevreau et fit mettre la viande sur le feu et le pain au four. Puis il retourna auprès du Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) et lui dit :

« Ô Messenger d'Allah ! Je dispose d'un peu de nourriture, je t'invite donc chez moi ainsi que de deux ou trois personnes (supplémentaires). » Le Messenger d'Allah lui demanda quelle était la quantité de nourriture qu'il possédait. Suite à la réponse que Jâbir formula, il s'exclama :

« *Oh ! Comme c'est considérable (et) comme c'est beau ! Dis à ta femme de ne pas saisir le poêle du feu jusqu'à ce que j'arrive !* » Puis il dit à ses Compagnons :

« *Levez-vous !* » Les Muhajiroun et les Ansars se levèrent comme un seul homme. Jâbir, affolé, courut vers son épouse et lui dit :

« Oh ! Qu'est-ce qui nous tombe sur la tête ! Le Messenger d'Allah arrive en compagnie des Muhajiroun, des Ansars et de tous ceux qui étaient près de lui. »

Sa femme lui dit alors : « T'a-t-il demandé la quantité de nourriture que nous détenons ? »

« Oui, il me l'a demandé » lui répondit Jâbir.

Sa femme, qui était pieuse, lui dit alors :

« Dans ce cas, il n'y a pas lieu de s'affoler. »

Et elle reconforta son mari.

Peu de temps après, tous les croyants étaient présents (chez Jâbir). Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) dit à ses Compagnons :

« *Entrez, ne vous serrez pas !* » Le Messenger d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam) découpa le pain,

plaça la viande au-dessus en fermant à chaque fois le poêle et le four et offrit aux Compagnons ce qu'il avait pris. Il fit la même chose avec la viande et le pain jusqu'à ce que tous fussent rassasiés. À la fin, il resta même une quantité de viande non négligeable.

Le Messager d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam) dit à la femme de Jâbir :

« Mange donc ceci et offres-en à tes voisins, car la famine a mis tout le monde à mal. (Voir Bukhari, Magazi, 29 ; Wakidi, II, 452)

Préférer à son propre égo la volonté de son frère en religion, affirmer « mon frère d'abord », les paroles suivantes attribuées à Ibn 'Umar (radiyallah 'anhu) sont particulièrement significatives et reflètent la sagesse du cœur :

« Nous avons été témoins qu'au cours de telles périodes, nul n'accordait plus d'importance à son frère en islam qu'à l'argent ou à l'or. Maintenant nous sommes dans une période dans laquelle nous aimons plus l'or et l'argent que notre frère. » (Heysemi, X, 285)

Au cours des diverses périodes pendant lesquelles l'équilibre entre la matière et la morale se modifièrent, touchant particulièrement l'affection de la foi, il y eut des pertes certaines puis des cassures se produisirent dans les esprits ; ce tableau prenant en conséquence une apparence encore plus mauvaise. À cause de petites appréciations et intérêts de ce monde, des disputes émergèrent parmi les croyants, des cassures se firent et la froideur s'installa ; l'ignorance, l'égoïsme et l'insensibilité engendrèrent des difficultés à l'intérieur même de la communauté de foi. En revanche, notre guide de la prospérité, en l'occurrence notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam), ordonne au croyant de préférer la volonté d'autrui dans le but de fonder une affection plus sincère.

Mais l'affection concernée n'est pas seulement une affaire sans intérêt : elle consiste à se soucier des afflictions de son frère et à pardonner ses fautes. Il faut parler de sacrifice et de don de soi sinon il ne peut y avoir d'affection réelle.

De cette façon, la fraternité islamique ne reste pas à l'état d'allégation sans réelle application, elle ne peut être vécue qu'avec son langage et son application propres. Les croyants qui ont



porté la sagesse de cette réelle affection sont ceux qui ont reçu la bonne nouvelle d'être frères avec notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam).

Un jour, notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) a dit :

« J'aurais beaucoup voulu voir nos frères. Ils me manquent beaucoup. »

Les croyants envers qui le Prophète s'était adressé lui répondirent :

« Ne sommes-nous pas tes frères, ô Messager d'Allah ? »

Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) leur répondit :

« Vous êtes mes Compagnons, mes frères sont ceux qui ne sont pas encore arrivés. » (Muslim, Tahâra, 39 ; Fadâil ,26)

Pour que nous soyons dignes de l'amour du Messager d'Allah et figurer parmi « ses frères », il est obligatoire que nous nous soucions des afflictions vécues par les musulmans en étant à leur service. Car servir celui qui déjà le sert équivaut à servir Allah le Tout-Puissant, et servir sa communauté équivaut à servir le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam).

**Que notre Seigneur, en faisant de nous des frères dignes, nous permette d'accomplir cette responsabilité selon Sa volonté ! Qu'Il remplisse nos cœurs d'inspiration et d'esprit fraternels ! Amin !**

1) Yâr-i-Gâr : Ami de la Grotte. C'est une expression utilisée pour exprimer le fait qu'Abû Bakr ait accompagné le Prophète dans la grotte de Thawr pendant l'hégire (ou immigration). Avec le temps, cette expression est utilisée pour exprimer les amitiés vécues pendant les moments difficiles et troubles.



Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

# LA FRATERNITE SOUFIE, PURE ET SINCERE

Dans la compréhension de la vie islamique, la base est la fraternité. Le Coran dit que les épouses du Prophète sont les mères des croyants<sup>1</sup>, que les croyants sont tous des frères<sup>2</sup> et que le Messager d'Allah affirme « *je suis à la place de votre père* »<sup>3</sup>. Selon cette situation, notre Prophète est notre père, ses épouses sont nos mères et les croyants sont les enfants de ce père et de ces mères ; ainsi, un grand tableau familial apparaît.

Dans la pensée soufie (*tasawwuf*), le maître (le guide) de la voie spirituelle est comme le père, son épouse comme la mère et les personnes liées au maître sont comme des frères. Ici aussi se forme une famille avec le guide, son épouse et ses enfants spirituels. Dans le contexte de la famille, la fraternité et la communication sont basées sur l'amour et la compassion.

La fraternité islamique s'est formée grâce à la foi et Allah, dans l'Histoire, a supprimé les sentiments d'animosité et a formé un cadre de paix. Il a mis fin à la lutte entre les clans de Aws et de Hazrec à Médine et c'est cette fraternité qui les a liés.<sup>4</sup>

Après que le verset coranique indiquant que Muhammad était le Messager d'Allah fût révélé et en citant les caractéristiques des croyants : « **Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux** »<sup>5</sup>, il est aussi indiqué que les musulmans et leur fraternité doivent se baser sur le lien ultime ; dans un autre verset coranique, il est également stipulé que la fraternité doit être fixée loin des problèmes *attachés aux blessures de cœur et de rancœur*<sup>6</sup>, comme une dynamique importante.

La fraternité ainsi que l'amitié envers Allah ouvrent les portes du paradis ; ce qui ferme les portes de l'enfer, c'est le renoncement et le sacrifice. Car les amitiés de ce monde y restent et ce qui est amené dans l'au-delà, c'est l'amitié au nom d'Allah. Allah le Tout-Puissant décrit ce fait dans le verset coranique suivant : « **Les amis, ce jour-là, seront ennemis les uns des autres ; excepté les pieux.** »<sup>7</sup> Une telle amitié et une telle fraternité constituent l'un des sept groupes qui seront sous l'ombre de l'arche lorsqu'il n'y aura plus aucune ombre, cette

*« Ne dérange pas ton frère en le blessant, ne plaisante pas beaucoup et ne lui donne aucune promesse que tu ne pourras tenir. »*

nouvelle étant apportée par le Prophète. Eux sont ceux qui s'aiment pour Allah, qui vivent pour cet amour et qui meurt pour cet amour, ce sont des frères.<sup>8</sup>

La fraternité doit se vivre au nom d'Allah. Junayd al-Baghdadî a dit que deux personnes qui se quittent en raison des intérêts de ce monde ne peuvent pas être des frères. Car la fraternité au nom d'Allah implique le fait de se trouver l'un en face de l'autre, de se regarder dans les yeux et d'être en harmonie de cœur. Quand la distance s'établit et que la froideur s'installe, la fraternité n'est plus. Lorsqu'un croyant, au nom d'Allah, voit son frère accomplir une mauvaise action, il l'avertit afin qu'il y remédie ; s'il ne cherche pas de solution, il lui aura tourné le dos et aura manqué au fait de ne l'avoir pas regardé en face.

La fraternité au nom d'Allah est plus pure et plus claire que l'eau de source. De plus, Allah exige ce qu'il y a de plus pur et de plus clair en ce qui Le concerne. Quand une chose perd de sa pureté et de sa clarté, elle perd également sa spécificité. C'est pourquoi une amitié pure, l'individu qui reste éloigné des intérêts de ce monde et du matériel et celui qui reste proche de la chasteté seront éternels. Allah dit à propos de la continuité et de la pureté de la fraternité : *« Ne dérange pas ton frère en le blessant, ne plaisante pas beaucoup et ne lui donne aucune promesse que tu ne pourras tenir. »*<sup>9</sup>

En ce qui concerne la fraternité soufie, Abû Saïd Harrâz a dit ceci : « J'ai demeuré cinquante ans parmi les croyants, avec eux j'ai vieilli et il n'y a jamais eu de mésentente entre nous. » Quelqu'un qui l'écoutait répliqua : « Comment as-tu réussi ? » Harrâz donna la réponse suivante : « Tant que j'étais parmi eux, j'ai tenté d'être maître de mes désirs, de ne pas leur causer de souffrance, de leur faire du bien ; même si je ne réussissais pas à accomplir cela, j'ai tenté de ne pas leur faire du tort. Même si

de temps en temps il y avait séparation ou des paroles contraires, j'ai tenté de me remémorer mes amis avec bonté et bienfaisance. »

Puisque l'un des Noms d'Allah est « Sattâr », ce qui correspond le mieux au croyant est de dissimuler les mauvais penchants de ses amis et de vanter leurs bons côtés. Même si sur le plan religieux, l'ami qui critique les mauvaises actions de son ami ne doit pas se mettre en colère contre lui et le dénigrer. Ainsi, la morale qu'Allah a donnée au Prophète demeure dans une telle nécessité. Allah lui a même commandé ceci : **« Mais s'ils te désobéissent, dis-leur : « Moi, je désavoue ce que vous faites ». »**<sup>10</sup> Il n'a pas dit : **« Je suis loin de vous »**. Ici, il est indiqué qu'en séparant les personnes à cause de leur comportement, il ne peut y avoir de quelconque supériorité. Car si le changement dans l'état et les actions d'un homme sont une déviance fautive, celle-ci peut être corrigée en y renonçant, ceci étant souhaitable. En raison de cet acte, il n'est pas juste de le dénigrer à cause d'un seul acte. Par conséquent, il faut le regarder avec compassion et devenir un intermédiaire pour qu'il puisse se libérer de sa faute en parvenant au silence. Quand les membres d'un clan avaient commencé à injurier un homme en raison de son action, le Prophète leur avait dit : « Arrêtez-donc et soyez patients. Ne soyez pas un appui du diable contre votre frère ». Avec cet ordre, il avait interdit tout acte allant dans ce sens.<sup>11</sup>

Ibrâhim Nahaî a dit ceci : « Ne coupe pas tes liens avec ton frère qui commet de mauvaises choses car si aujourd'hui il a commis une mauvaise action, demain il peut y renoncer. » Avec ceci, il a voulu exprimer l'idée qu'il ne fallait pas couper les ponts avec une personne qui commettait des fautes. Ainsi, Shaykh Saïdî exprime également cette idée dans un de ses poèmes :

*Le devoir de la langue est de remercier Allah, elle est là pour remercier.*

*O celui qui connaît Allah, n'occupe pas ta langue en pratiquant le commérage.*

*L'oreille est l'organe qui écoute le Coran et les conseils.*

*N'écoute pas les mensonges et les phrases sans valeur.*

*L'œil est beau pour voir l'art d'Allah.*

*Ferme ton œil au défaut de ton ami, ne le vois plus.*<sup>12</sup>

L'une des conditions de la fraternité et de l'amitié (vraies), c'est de demeurer avec son ami, de se préoccuper de ses peines, d'être près de lui quand il a des soucis. Selon un récit, Abdullah, le fils de 'Umar, était en train de regarder de droite à gauche comme s'il cherchait quelqu'un. Le Prophète, en le voyant agir ainsi, lui demanda ce qu'il cherchait. Abdullah lui répondit : « Ô Messenger d'Allah ! J'avais pris, au nom d'Allah, quelqu'un comme ami. Je voudrais le voir mais je n'y parviens pas. » Sur ce, le Messenger d'Allah s'adressa à lui en des termes qui peuvent être exemplaires pour les croyants d'aujourd'hui : « Ô Abdullah ! Lorsque tu prends un homme pour ami, demande-lui son nom, celui de son père et le lieu où il demeure. De cette façon, lorsque ton frère tombe malade, va le visiter chez lui, et en cas de soucis tu te précipiteras pour l'aider. »<sup>13</sup>

L'un des bons côtés que cette manifestation d'amour soit établie au nom d'Allah est le fait que la personne n'attend pas de celui qui est en face de lui des biens ou des choses appartenant à ce monde. Un amour qui s'entache d'une telle impureté peut gagner en grandeur grâce à la purification de ces sentiments. En effet, la fraternité pure et sincère ne doit aucunement se fonder sur un quelconque intérêt mondain. De plus, l'une des conditions établies pour aimer au nom d'Allah est de choisir son frère parmi tous les sujets de ce monde et de la religion. Dans le Coran, la conception du terme « *isâr* » signifie qu'en raison de son affection particulière la personne puisse, sans avoir le cœur pincé, choisir son frère à sa place.<sup>14</sup>

Choisir son frère au lieu de soi, ne pas sentir son cœur pincé est l'indicateur de l'amour et de l'affection religieuse. Chez les personnes ayant un tel sentiment, il ne peut y avoir de jalousie et de rancœur.

La fierté de l'humanité, personnifiée par notre Prophète, a exposé aux hommes ces paroles qui sont les bases de la fraternité et de l'amitié dépassant les valeurs universelles d'aujourd'hui : « *Chaque individu partage la croyance de son ami intime. Que chacun de vous regarde avant de choisir son ami intime.* »<sup>15</sup> « *Il ne peut y avoir de bonté dans l'amitié si chaque individu ne demande pas pour son ami ce qu'il désire pour lui-même* »<sup>16</sup>

Les bases de la fraternité pure et sincère sont exprimées par le soufi Abû Muawiya al-Aswad dans le même sens que celui du Prophète : « Mes frères me sont tous supérieurs. » Quand on lui en demanda la raison, il répondit en dessinant la réalité de la fraternité : « Ils me vouent comme étant supérieur à eux. Toute personne qui me voit supérieur à lui-même est meilleure. »<sup>17</sup> Car dans la fraternité pure et sincère, ce qui est important, c'est de considérer son frère comme supérieur à soi-même. **I**

1 Coran, Al-Azhab, 33/6.

2 Coran, Al-Hujurat, 49/10.

3 Ibn Majâ, Taharâ, 16 ; Abû Dâwud, Tahâra, 4.

4 Coran, Al-Imrân, 3/103.

5 Coran, Al-Fath, 48/29.

6 Coran, Al-Anfal, 8/1.

7 Coran, Az-Zuhuf, 43/67.

8 Bukhârî, Adhan, 36, Hudûd, 19 ; Muslim, Zakât, 91 ; Tirmidhî, Zuhd, 53.

9 Tirmidhî, Birr, 58.

10 Coran, Ash-Shuaraa, 26/216.

11 Bukhârî, Hudûd, 5 ; Ibn Hanbal, I, 438.

12 Rûhu'l-beyân, Beyrouth 2001, I, 98.

13 Tirmidhî, Zuhd, 54 ; bayhaqî, Shuabu'l îmân, VI, 492.

14 Coran, Al-Hashr, 59/9.

15 Tirmidhî, Zuhd, 45.

16 Qudâî, Musnadu'l shihâb, hadith n° 907 ; Kenzu'l ummâl, c. IX, s.65, hadith n° 24821.

17 Sohrawardî, Awârifu'l maârif, trad. H. Kamîl Yilmaz, Irfan Gündüz, Istanbul 1990, s.543.

# CEUX QUI SACRIFIENT LEUR VIE ET LEURS BIENS SUR LE SENTIER D'ALLAH



Mustafa ERİŞ

La vie sur terre est remplie d'inquiétude, de souffrance et de peine. Tous les types de difficultés, de problèmes et de troubles sont imbriqués les uns avec les autres. L'homme vit dans un tel lieu. Toute une vie, sans mot dire, matin et soir, dans le froid et la chaleur, il court. Comme s'il allait prendre le monde dans ses bras.

Si l'homme pouvait se demander à lui-même pourquoi je vis ? Pourquoi suis-je dans la compétitivité ? S'il connaissait le but de cette course... il n'aurait ni peine, ni souffrance. Il ne subirait aucune difficulté ni aucun tourment.

Une course dont le but n'est pas clair et qui n'a pas de sens. Si nul ne sait la raison de notre présence sur terre et dans quelles conditions nous vivons, sans avoir la conscience de ce que nous pouvons faire, quel sens donner à la vie ?

Le croyant sachant qu'il est voyageur sur terre sait aussi qu'il va quitter ce monde. Il croit à la vie éternelle. Il prend comme norme le commandement de son Seigneur : « **Sachez que la vie présente n'est que jeu, amusement...** » (Coran, Al-Hadid, 57/20). Il se choisit l'autre (monde) pour objectif, pour son édification, il sacrifie son monde. Car lui a choisi comme objectif l'injonction suivante : « **Hâtez-vous vers un pardon de votre Seigneur ainsi qu'un Paradis...** » (Coran, Al-Hadid, 57/21)

Dans la vie de notre Prophète et de ses Compagnons, nommée la Période du bonheur, il y eut de nombreuses difficultés et ils subirent de grands troubles. Mais tous étaient d'un commun accord pour atteindre leur objectif commun. Ils demeurent jusqu'à la nuit des temps des étoiles qui continueront à illuminer cette communauté et éclairer notre vie. Par leurs paroles, leurs comportements et leurs différents états...

On dit que les biens sont l'éclat de la vie. Il est difficile de les partager. Mais si le but est pour Allah, tout peut lui être sacrifié. Durant *la Période du bonheur*, les aumônes versées aux pauvres avaient cet objectif. La vie et les biens avaient été sacrifiés pour Allah et son Messenger. La vie d'Abdurrahman ibn Awf est un exemple dans ce sens.

Il fut parmi les huit premiers musulmans. Il embrassa l'islam par l'intermédiaire d'Abû Bakr. On lui annonça durant son existence la bonne nouvelle du paradis. Le don et l'offrande furent une caractéristique qui lui était inséparable.

Au cours de l'émigration vers Médine, le Prophète de l'univers (sallallahu 'alayhi wa sallam) a fait de lui le frère de Saïd ibn Rabi. Ce dernier était l'un des hommes riches de Médine. Il accepta de partager ses biens et son trésor avec Abdurrahman ibn Awf. Mais celui-ci lui dit : « Mon frère ! Puisse Allah faire prospérer tes

---

*Le croyant sachant qu'il est voyageur sur terre sait aussi qu'il va quitter ce monde. Il croit à la vie éternelle. Il prend comme norme le commandement de son Seigneur : « Sachez que la vie présente n'est que jeu, amusement... » (Coran, Al-Hadid, 57/20).*

---

biens, ton patrimoine et tes enfants. Indique-moi seulement le chemin qui mène au marché et je me débrouillerais pour combler mes besoins. »

Lorsque le Messager d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam) entendit les paroles d'Abdurrahman ibn Awf, il en fut très satisfait et fit des invocations à son intention. Abdurrahman ibn Awf, quant à lui, devint riche en peu de temps et déclara : « Si je me dirige vers une pierre, je peux y apercevoir de l'or ou de l'argent dissimulé en dessous. »

Abdurrahman ibn Awf, qui a aidé le Prophète par sa vie et ses biens, avait recueilli pas moins de vingt blessures à Uhud et, malgré cela, il ne s'était jamais séparé de notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam). Pendant l'expédition de Tabuk, appelée également « **Jaysh al-'Ussrah** », « *Bataille difficile* », il avait fait donation de tout son patrimoine.

Après la mort du Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam), il fut au service de nos mères (en référence aux mères des croyants). Il vendit un jour son terrain afin de leur offrir en retour la somme obtenue.

Il y eut une fois un immense bruit au moment où un sérail de 700 chameaux entra à Médine. Cette année-là, il y eut une famine. Notre mère Aïcha demanda : « Quel est donc ce bruit ? » Quand on lui répondit que c'était le sérail d'Abdurrahman ibn Awf qui avait fait irruption dans la ville en transportant du blé, de la farine et des aliments, elle s'écria : « J'ai entendu dire qu'Allah l'avait fait prospérer sur terre. Sa bienfaisance est grande même au-delà. J'ai même ouïe dire qu'Abdurrahman ibn Awf ira au paradis en rampant.

Lorsque cette bonne nouvelle parvint à Abdurrahman ibn Awf, il dépensa dans la voie d'Allah ce sérail de 700 chameaux chargés.

Il était sage au plus haut niveau. Lorsque son patrimoine augmentait, sa générosité augmentait proportionnellement. Le dépenser dans la voie d'Allah était devenu pour lui un plaisir. Son cœur était rempli par l'amour d'Allah et de Son Messager ; il était honorable, compatissant, croyant et très généreux. Il n'avait pas choisi le monde à l'au-delà et n'avait pas accordé d'importance à posséder des biens matériels. Sa priorité était de vivre en musulman.

'Ali (radiyallah 'anhu) a rapporté que le Prophète disait de lui (d'Abdurrahman ibn Awf) : « Toi, tu es en sécurité parmi les habitants du ciel comme parmi ceux de la terre » et qu'il l'avait entendu du Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam).

Abdurrahman ibn Awf (radiyallah 'anhu), né avant l'immigration, est mort en l'an 31 de l'Hégire (653) à l'âge de 75 ans. C'est 'Umar (radiyallah 'anhu) qui fit la prière funéraire et il fut enterré au Jannatu'l Baqi (à Médine). **I**



Ahmet TAŞGETİREN

# LA COMMUNAUTÉ RECHERCHÉE PAR L'ÉPOQUE

Dans toutes les manifestations, de la prière jusqu'au pèlerinage, l'égalité entre les sujets et la fraternité fondée sur cette égalité est le reflet de la réalisation de la communauté. Année 10 de l'Hégire, au lieu nommé 'Arafat, près de Djebel Rahma, (Mont de la Miséricorde), le 9<sup>ème</sup> jour du mois de Dhul Hijja, le Messenger d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam), monté sur sa chamelle nommée Qaswa, s'adressa à tout le peuple réuni :

« O vous les gens !

Savez-vous quel jour nous sommes ? N'est-ce pas le jour du sacrifice ? Savez-vous quel mois nous sommes ? N'est-ce pas le mois de Dhul Hijja ? Savez-vous quel pays est-ce là ? N'est-ce pas le pays sacré ? En conséquence, (sachez que)

*vosre sang, vos biens et vos réputations doivent être aussi sacrés pour vous que le sacrement de ce jour, de ce mois et de ce pays. »*

*Souvenez-vous qu'un jour vous rencontrerez votre Seigneur et Il vous demandera des comptes sur vos actions en ce monde.*

*Sachez que je vous précéderai et que je vous attendrai devant le Bassin. Je me réjouirai de votre nombre par rapport aux autres communautés. Surtout ne commettez pas de péchés dont j'aurai honte et, après moi, ne vous égarez pas en vous combattant les uns les autres !*

*Tous ceux qui écoutent devront transmettre mes paroles aux autres, et les autres devront les transmettre à d'autres encore, peut-être que les derniers comprendront mes paroles encore mieux que ceux qui m'écoutent directement.*

*Mes fidèles !*

*Tous les droits (à la vengeance) découlant des homicides de la période préislamique sont désormais annulés et les premiers que j'abolis sont ceux qui découlent du meurtre de Rabia, le petit-fils d'Abdumuttalib.*

### **Quel genre de communauté sommes-nous ?**

Nous écoutons le Messenger d'Allah et nous commençons à nous combattre violemment les uns les autres. En sa présence. Comme si nous n'avions pas entendu sa voix... comme si nous n'avions pas compris son testament établi il y a des siècles... Lui nous dit : « Nous allons rencontrer Allah » et nous, nous nous prenons à la gorge. Quel genre de communauté sommes-nous ? Lui nous dit : « Je vous attendrai près du Bassin, je me réjouirai de votre descendance et serai fier de votre beauté. Ne me faites pas honte. » Disant aussi : « Ne vous égarez pas et ne vous prenez pas par le cou (ne vous frappez pas). » Comme si nous avions soif de sang, et nous versons le sang de chacun d'entre nous. Quel genre de communauté sommes-nous ?

Comment allons-nous nous présenter devant Allah, devant le Bassin de Kawthar au moment de rencontrer le Messenger d'Allah, notre visage ne va-t-il pas rougir ? Comment allons-nous rendre des comptes sur le sang versé dans les lieux sécurisés ? Comment allons-nous rendre des comptes sur les conflits mettant en scène des centaines de milliers de musulmans en terre d'Islam ?

Le Messenger d'Allah effectua ce discours la 10<sup>ème</sup> année de l'Hégire et le prononça lors du pèlerinage d'adieu. Avec ce discours, c'est à nous qu'il s'adresse depuis 14 siècles. Chaque année, il dit aux fidèles rassemblés à 'Arafat de

notifier ce testament à ceux qui n'y sont pas présents. Nous écoutons depuis 14 siècles et nous versons notre sang. Quel genre de communauté sommes-nous ?

### **Comme les disputes lors de la période de l'ignorance**

Le Messenger d'Allah avait émigré à Médine. D'un côté, en fraternisant les émigrants avec les Ansars, et d'un autre côté en mettant fin à une mésentente qui durait depuis la nuit des temps entre les deux clans les plus importants, à savoir les Aws et les Hazraj. Ces derniers, en oubliant les conflits qu'ils menaient, dénommés *Yawm-i Buas*, et qui duraient depuis 120 ans, se sont rassemblés autour du Messenger d'Allah et sont devenus frères.

Cette situation dérangeait les juifs de Médine. Un jour, un juif nommé Semmas ibn Qays, en passant devant des jeunes gens des clans d'Aws et de Hazraj qui discutaient, fut gêné par les discussions qu'entreprenaient ces fidèles du Prophète. Il dit à un jeune juif qui se trouvait là-bas : « Vas-y ! Assied-toi à côté d'eux et rappelle-leur les jours de *Yawm i-Buas* et ceux d'avant. Puis, à ce moment, lis-leur les poèmes d'héroïsme qu'eux-mêmes déclamaient. Tant qu'ils se rassemblent entre eux, il n'y a pas de paix pour nous. »

Le jeune juif s'assit au milieu des musulmans et, tout en parlant, amena la conversation aux guerres de Buas. Les jeunes gens d'Aws et de Hazraj, en se remémorant les héroïsmes passés, commencèrent à lire des poèmes. Ensuite, ils commencèrent à s'appropriier ces héroïsmes issus de la période de l'ignorance et, finalement, toutes les discussions tournèrent en dispute pour savoir qui était le plus fort. Aws ibn Kayz, membre du clan des Aws et Hubar ibn

---

*« Ô les croyants ! Si vous obéissez à un groupe de ceux auxquels on a donné le Livre, il vous rendra mécréants après que vous ayez eu la foi. Et comment pouvez-vous ne pas croire, alors que les versets d'Allah vous sont récités, et qu'au milieu de vous se tient Son messenger? Quiconque s'attache fortement à Allah, il est certes guidé vers un droit chemin.*

---

Sahr, membre du clan de Hazraj, sortirent du milieu d'eux et dirent : « Si vous le voulez, retournons à ces jours. » Le Prophète fut averti de la situation et devint extrêmement triste. Prenant à part les jeunes Ansars, il s'adressa à eux de la manière suivante :

**« Ô les croyants ! Si vous obéissez à un groupe de ceux auxquels on a donné le Livre, il vous rendra mécréants après que vous ayez eu la foi. Et comment pouvez-vous ne pas croire, alors que les versets d'Allah vous sont récités, et qu'au milieu de vous se tient Son messager? Quiconque s'attache fortement à Allah, il est certes guidé vers un droit chemin.**

**Ô les croyants ! Craignez Allah comme Il doit être craint. Et ne mourrez qu'en pleine soumission. Et cramponnez-vous tous ensemble au «Habl» (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés ; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous : lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, pas Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est Lui qui vous en a sauvés. Ainsi, Allah vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés. »**

### **La fraternité, la communauté et le pèlerinage**

Avant ces versets (précités), il en existe qui sont relatifs à l'obligation du pèlerinage et juste après surviennent ceux qui conseillent aux musulmans de former une communauté. L'exégète Elmalılı Hamdi révèle l'influence de ces versets en ces termes :

« Pour se soumettre à Allah avec justesse et dans tous les cas mourir en musulman, il faut avant tout s'accrocher à la corde d'Allah, préserver sa foi et éviter de se briser. Il est entendu que le but du pèlerinage est cette unification, une occasion et un objectif. Avant tout, il faut que la foi habite dans les cœurs et ensuite vient le rassemblement des activités ; ceci étant la caractéristique du droit et de la religion d'Allah. Il est dangereux de dire : « Je peux à moi tout seul protéger ma religion ». Il est douteux que les personnes qui désirent rester toutes seules puissent se développer sur le beau sentier qui

mène à la croyance et à l'islam. Face à l'oppression, l'individu perdra tout. Car « l'aide d'Allah est avec la communauté ». Et la plus grande inspiration de cette religion se situe dans l'influence de cette communauté. C'est pour cette raison que sans la communauté il restera égaré. Chaque fidèle est responsable de la manifestation de la foi. La manifestation du droit n'est possible que lorsqu'il y a un rassemblement. Si l'individu ne rassemble pas avec la communauté des fidèles sa force et ses actions, il ne pourra atteindre ni la vraie foi ni Allah. »

De cette façon, Allah le Tout-Puissant et Son Messager considèrent que les fidèles, le pèlerinage et la communauté se situent dans le même cadre. Aucun contrevenant à cette communauté ne peut être accepté. Les clans, les diverses races et couleurs, la puissance de l'argent, les situations ou filiations qui mettent des obstacles à la fraternité et, dans un sens large, à la communauté de l'islam seront considérés comme « les restes de l'ignorance » et seront compris comme étant « un rejet de la croyance et un retour au parjure ». Ceci signifie que toutes les vantardises qui seraient susceptibles d'ombrager la fraternité islamique est une extension d'une existence emprunte d'ignorance et reste, au demeurant, interdite par l'islam.

### **L'humilité et la fraternité**

L'islam construit une fraternité basée sur l'esprit d'humilité. L'humilité est devant Allah comme les dents d'un peigne, ce qui signifie l'égalité absolue. Lorsqu'Allah dispose du serviteur, il ne reste plus de sens en ce qui concerne son pouvoir, sa science, ses biens et même son humanité. Les biens sont ceux qui (lui) sont offerts par Allah. La science également. Ensuite, face aux biens qui appartiennent à Allah, à Sa science, à Sa puissance et à Sa manifestation, peut-on parler de « la puissance du serviteur » ?

Dans la manifestation de l'humilité liée à la prière au pèlerinage, le « serviteur » se révèle être à égalité et cette égalité, créant la fraternité, est le reflet de la constitution de la communauté. Le serviteur qui lors de sa prière se trouve face à Allah laisse toutes les dissimilitudes de ce monde à l'extérieur. Quand il jeûne et

---

*Après les paroles du messager d'Allah, les jeunes de Evs et de Hazrec en voyant « le piège du diable dans lequel ils étaient tombés », ils demandèrent pardon d'Allah, ils s'enlacent. Suite à cet événement la sourate Al-i Imran fut adressée.*

---

s'abstient de se nourrir au nom d'Allah, quand il se sépare de ses biens au nom d'Allah, il sait dans son esprit que cette séparation se révèle être une tâche. Comme s'il prenait auprès d'Allah un certain bien et qu'Allah le Tout-Puissant lui demandait d'en utiliser une partie ailleurs. Il aurait pu demander beaucoup et même beaucoup plus. Quand cela est nécessaire, il dit : « Puisse-tu offrir ta vie pour la voie d'Allah ! » Car, certes, la vie précède les biens. La célébrité, la différence de clans (de races ou d'ethnies), en est-il question dans l'éternité ? Là-bas, tout n'est qu'humilité et tout le monde est sous le même pied d'égalité. Le pèlerinage est un signe manifeste de cette fraternité et de cette égalité, réalisant cette humilité dans le cœur des fidèles partout dans le monde. Tu es un être humain. Tu es un serviteur. Quelle est la différence ? Actuellement, devant Allah, tu n'as que ta foi en guise de richesse. Si tu y parviens, sors de cette humilité. Sinon, résigne-toi à son droit. Où est donc ta souveraineté, ta richesse, ta beauté, tes serviteurs, tes hommes, ta filiation, ton clan ?... Tu es en présence d'Allah, le seul critère de richesse, c'est la foi... Si tu demeures dans cet esprit, nul besoin de discuter. Que n'arrives-tu pas à partager ? La bénédiction d'Allah ? Quelle est cette parole ? Si Allah a permis que tu sois frère avec celui qui est à côté de toi, têtue comme tu es, y a-t-il plus grande richesse ? Ne vois-tu pas qu'Allah t'a accordé Sa considération ?

Si tu parviens à partager cette richesse... Oui, à ce moment-là, tu seras une communauté. Quand Allah dira : « communauté bien-faisante », tu seras celui qui se lève, qui revit les nuits durant, la tête prosternée, récitant les versets d'Allah, vivant dans la foi, celui qui repousse le mal et accomplit le bien, tu seras une bonne communauté. À ce moment-là, tu seras une force. Le même savant des sciences

coranique Elmalılı nous délivre son regard sur la communauté :

L'Oumma désigne un groupe, un ensemble (de gens). Cette appellation est dérivée du mot « imam », signifiant une communauté respectée et suivie par d'autres communautés d'hommes. C'est-à-dire une communauté assemblée pour former un tout autour d'un imam, guidée par lui et dirigeant d'autres communautés d'hommes venant de classes différentes. Autrement dit, l'Oumma est la communauté de la grande orientation de l'islam. Par rapport aux communautés (*jamâ'a*), l'Oumma est comme l'imam par rapport aux personnes. Par conséquent, l'Oumma est une société issue de la communauté régnante.

#### **Dans l'esprit de la communauté**

Ainsi, le Coran veut que nous soyons une communauté qui nous présentons dans ce cadre. C'est un groupe de personnes où « tous adhèrent et suivent »... « Un peuple sage... » Composé de fidèles... comme un mur indescriptible, un groupe de fidèles unis... la communauté de l'Islam...

Une communauté édiflée grâce aux prières, aux jeûnes, aux aumônes, aux pèlerinages... bâtie dans un esprit de soumission... tous les individus, les groupes, les affiliations, les clans qui composent la communauté se comporteront dans un esprit de soumission envers Allah et ne délaisseront jamais leurs frères qui font partie de la même communauté.

Parmi l'assemblée des hommes avec qui nous sommes lors de la prière, observons-nous leurs qualités ? Durant le pèlerinage, (la couleur de peau) de l'homme drapé de blanc influence-t-elle négativement nos sentiments ? Lorsqu'en disant : « Labbayk Allahumma Labbayk », en obéissant à cet impératif, jalousons-nous un



autre croyant et le faisons-nous tomber ? C'est ainsi qu'à 'Arafat, des millions de voix en forment une seule, les fidèles sont en communion, c'est comme la naissance d'une force, d'une communauté. Là, qu'il s'agisse du Sri Lankais, de l'Ethiopien, du Noir ou du Blanc, de l'Arabe ou du Turc, du riche ou du pauvre, du patron ou du salarié, du chef d'État ou du simple citoyen, chacun saisit l'amour de l'autre et apporte ses sentiments de fraternité. C'est comme cela que le Messager d'Allah a bâti sa communauté. Celle-ci demeure comme un seul corps composé d'individus venant de tous les horizons : Blancs, Noirs, Arabes... Cette communauté amena l'islam au-delà des siècles. Elle fut un guide pour que l'homme vive comme un être humain. Elle fut la croyance de l'humanité.

Allah le Tout-Puissant a nommé ces terres « **les lieux sûrs** ». Depuis la création de la Terre, ces lieux représentent le cœur de l'islam. Il bat dans ces lieux. Ou alors le cœur des musulmans bat dans ces lieux. De là-bas aux terres d'islam, de là-bas à toute la Terre une brise de

confiance peut se propager. Si seulement nous pouvions être une communauté digne de cette confiance... mais si notre cœur pouvait battre selon le cœur de là-bas...

Celui qui perd le sentiment de confiance, la Terre suffoquant dans l'anarchie de sa propre production, une communauté prête à transporter de là-bas le sentiment de confiance est la communauté recherchée à cette époque... **1**

- 
- 1 M. Zekai Konrapa : Notre Prophète, s.315, Editions Erkam, 1987
  - 2 Coran, Al-Imran, 3/100-103
  - 3 Elmal'li, Hamdi Yazır, Hak Dinî Kur'an Dili, c. 2, s. 1153
  - 4 Voir. Coran, Al-Imran, 3/104, 113-115



Ayşegül ZOBİ

*(À Melek d'Amérique, Halima de Hongrie et à mon frère...)*

« Mon frère ! » « Mon frère ! » dis-je, au-delà de mon propre frère de sang...

« Mon frère ! » dis-je, mais quel degré de respect ai-je accordé à mon frère en religion plus que ma vie...

Combien de fois par jour entendons-nous cette réflexion ?

Mais qui a le plus de droit sur notre comportement quotidien ?

Notre frère de sang, fils de notre mère ?

Notre frère en islam, notre frère en Allah ?

Avec tous les efforts que nous entreprenons pour nous connaître, nous remarquons qu'il n'y a pas que le lien de sang qui devrait nous unir, mais il y a aussi la marque du lien fraternel. Semblable à la bénédiction propagée par une bonne pluie, nous distribuons cette miséricorde à toutes les créatures d'Allah.

# LA FRATERNITÉ PLUS QUE LA VIE...

La fraternité, c'est l'héritage du Prophète (paix et bénédictions d'Allah sur lui).

La fraternité, c'est ce qui nous reste de lui : une reconnaissance, une bénédiction pour chacun d'entre nous.

Au-delà de la piété filiale et des liens sacrés du sang que nous portons à nos frères et sœurs, nous sommes appelés aussi à entretenir les liens sacrés de la fraternité, car la communauté musulmane ne doit jamais perdre cette bénédiction octroyée par Allah. De ce droit béni naît l'union des frères et sœurs en religion. Ainsi, le premier de nous tous qui a mis en exergue cette bénédiction fut le prophète Muhammad (paix et bénédictions d'Allah sur lui). En effet, dès l'avènement de sa mission prophétique, notre Prophète a semé dans le cœur de chaque croyant ce sentiment qu'est la fraternité. De son vécu, le Prophète de l'Islam a revendiqué et pratiqué le fait d'être frères et sœurs. Ce n'était pas seulement le partage d'une affection, mais il fallait aussi honorer l'amour de son prochain. Cet acte qui est exprimé uniquement pour Allah perdure depuis maintenant quatorze siècles.

Chaque fois que le musulman récite la sourate al-Fatiha, parvenu au verset « iyyâka na 'budu », il intercède pour tous les autres fidèles ; ainsi ce croyant ne perd jamais ce lien affectif. Soyons une communauté qui vivifie la fraternité dans chaque Fatiha puisque cette

sourate donne à la fraternité tout son sens sacré. Tous les jours, il nous arrive de réciter plus de quarante fois cette parole, par conséquent, nous sommes appelés à être « sâhibu'l-wafa » (être fidèle) au sens sacré que représente dans chaque cœur la fraternité.

Bien que ses lèvres furent desséchées à cause de la soif et sollicitèrent de l'eau, Hariths (qu'Allah l'agrée) avait préféré proposer l'eau qu'il possédait à son frère en religion plutôt que de se l'approprier. Et, avec un souffle brûlant, il offrit sa vie à Allah. À l'endroit même où il rendit l'âme, il y avait trois corps de martyrs et une cruche d'eau qui n'a pu être bue. Ainsi, préférer notre frère en religion plus que nous-mêmes est comparable à une jarre d'eau qui transmettrait la vie au désert si aride.

La fraternité est née et a grandi auprès du Sultan des prophètes : elle est un rappel perpétuel de son noble comportement. Avec ses habits raccommodés, il était si sincère lorsqu'il disait « mon frère »... du fond de son noble cœur, à tous ces pauvres attristés vivant dans des maisons en ruines ou dans les bas-fonds. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah sur lui) savait comment sécher leurs larmes et réchauffer leurs mains et leurs pieds nus rien qu'en utilisant le feu béni de son affection. Il leur donnait tant de réconfort ... Apprenons de lui... Devenons nous aussi un réconfort pour les plus démunis...

Soyons un port d'attache pour tous ceux qui veulent nous confier leurs peines, comme Ali (qu'Allah l'agrée) lorsqu'il déclara :

« Je n'ai jamais été aussi heureux que pour ces deux actions. J'aime apaiser les peines de mon frère et j'apprécie qu'une personne qui a un problème vienne à moi dans la mesure où j'ai la possibilité de lui venir en aide... (Ali alMuttakî, VI, 598 /17049).

Devenons un port, un refuge pendant les jours d'orage.

La fraternité ne se trouve pas dans le don que l'on accorde à autrui, mais elle prend sa source dans un mot réconfortant. C'est dissiper la peine de ton frère avec un sourire modeste...

La fraternité nous interpelle dans tous nos actes : elle est une question consciencieuse sur

toutes nos lèvres, quand les bombes sont dans nos mains, quand les feux brûlent. Apprenons à connaître la valeur de nos actes et vivons pour ne plus ressentir cette absence de fraternité.

La fraternité nous oblige à énoncer les paroles les plus affectueuses comme le feraient les personnes sages et délicates qui filtrent tous leurs mots : c'est ainsi que la joie naît à l'intérieur des cœurs lorsque tu dis « mon frère ».

La fraternité ne se base aucunement sur la critique des erreurs que l'on peut constater chez son prochain, mais elle nous renvoie au contenu de nos propres cœurs. Alors on couvre la honte de son frère. La plupart du temps avec un silence, un silence sans un regard sévère ou un mot blessant. Cette meilleure attitude permet l'installation du lien de confiance entre nous tous.

La fraternité : c'est éviter de faire mal au pied de ton frère même si ce dernier est en train de marcher sur le tien.

La fraternité : c'est de considérer sans aucune arrière pensée tous les faits et gestes de ton semblable avec clarté, puis distinguer et reconnaître qu'il y a du bien en lui, et ensuite...

La fraternité ne fait pas de toi un miroir grossissant et enflammant des erreurs de ton frère, mais tu deviens un conseiller en lui assurant que ses erreurs l'encouragent à adopter un meilleur comportement. La plupart du temps, les mots sont comparables à des flèches acérées qui touchent à l'intégrité d'autrui et le rabaisent. Le frère ne doit pas insulter son frère, mais parfois on est dépassé par notre langue qui, transformée en serpent, mord en s'en prenant à son honneur ; elle pique ses lèvres, son sang coule, il avale le poison amer des paroles désobligeantes en l'essuyant avec un rire. On a oublié de vivre comme des enfants, émerveillés comme s'ils tenaient des ballons dans les mains ; ils vivent ainsi entre le monde des songes et celui de l'allégresse. Le croyant est soucieux de son prochain, il est empreint du goût du partage. La fraternité dans l'assujettissement et le service est distincte, elle nous transmet l'humilité.

La fraternité : c'est de pouvoir cligner de l'œil aux étoiles sous le ciel...

« Je n'ai jamais été aussi heureux que pour ces deux actions. J'aime apaiser les peines de mon frère et j'apprécie qu'une personne qui a un problème vienne à moi dans la mesure où j'ai la possibilité de lui venir en aide... ('*Al-Muttaqî*, VI, 598 /17049).

Sans se connaître, c'est le lien du cœur.  
C'est de s'aimer sans se connaître.

La fraternité: c'est l'absence de paroles enflammées, on traverse des déserts brûlants et on franchit des océans.

En réalité, la fraternité est une route imprégnée de sens. Dans ce voyage, le croyant doit être un compagnon modeste. À l'instar de Moïse (sur lui la paix) qui entreprit un long périple en terre inconnue, comme Yousha ibn Nun qui dut se sacrifier pour cet inconnu. Ressemblant aux premiers voyageurs de l'immigration sacrée qui, malgré le manque de nourriture, n'ont pas hésité à partager ne serait-ce que la moindre portion de leurs repas.

Jusqu'à ce que nos cheveux blancs apparaissent, lorsqu'on s'installera tout doucement dans les bras de l'immortalité, nous devons cheminer ensemble pour parvenir au bonheur infini, pour accéder à la reconnaissance d'Allah dans chaque coin de notre vie. La fraternité est bien plus que mon frère de sang. Mère, père, mon autre amour ... la fraternité est bien plus que la vie !...

Le Messager d'Allah (paix et bénédictions d'Allah sur lui) nous a recommandé ceci :

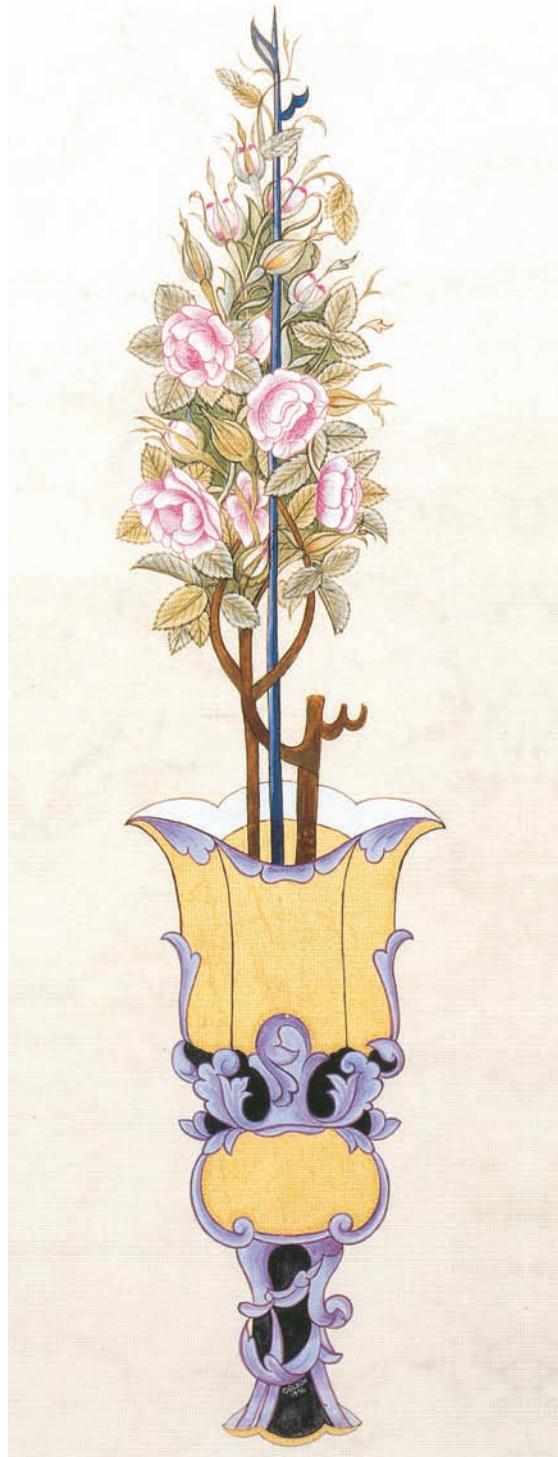
« Dans l'au-delà, la fraternité sera tout autre ! Quand tout le monde sera paniqué, quand l'enfant appellera ses parents à l'aide, les uns et les autres s'enfuiront de tous les côtés. À cet instant là, tous ceux qui se seront aimés en Allah se diront avec bonté « je sens que je suis en train de brûler, ne t'enflamme pas toi aussi !...

Et Allah montrera Son paradis à tous ceux qui ont sacrifié leur vie à cause de Son Amour.

Je dis mon frère, plus que mon frère de sang.

Je dis « mon frère » plus loin que je puisse me connaître...

Je dis mon frère, et je perçois une autre vie ;  
je deviens un autre moi... **1**





Prof. Dr. M. Yaşar KANDEMİR

# SE COMPORTEZ FRATERNELLEMENT AVEC LES MUSULMANS

« Les croyants sont frères » dit Allah le Tout-Puissant.

Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) a dit aussi :

« Allah compare les musulmans à un seul corps. Il désire que les musulmans s'aiment mutuellement, qu'ils soient compatissants et qu'ils se protègent. Quand un organe du corps souffre, les autres organes souffrent aussi ; c'est pourquoi ils ne dorment pas, la fièvre augmente. Il dit que les musulmans doivent se préoccuper des soucis des autres musulmans. »

C'est pourquoi la fraternité religieuse ne permet pas la rancœur, la jalousie, le laisser-

aller et la rupture de l'intérêt des uns vis-à-vis des autres.

Même s'ils se fâchent, cela ne doit pas durer plus de trois jours.

## **Aimez-vous pour l'agrément d'Allah**

Afin de savourer le goût de la foi, l'une des conditions nécessaires est de s'aimer en vue de l'agrément d'Allah.

Allah protégera ceux qui possèdent un tel amour mutuel en les plaçant sous l'ombre du Trône le Jour dernier.

Tous ceux qui, à cause de l'agrément d'Allah, s'aiment mutuellement, se rencontrent, se ren-

dent visite et, armés des mêmes sentiments, s'en-  
traident vont recevoir en retour l'amour d'Allah.

Même s'ils ne sont pas prophètes, il y aura le Jour dernier des personnes qui feront l'admiration des prophètes et des martyrs. Ils sont ceux qui s'aiment pour l'amour d'Allah sans qu'ils n'aient aucun lien de filiation entre eux.

Pendant ce jour catastrophique, leurs visages brilleront. Ils seront installés dans des fauteuils de lumière. Quand les autres trembleront de peur, eux ne ressentiront aucune crainte. Quand les autres seront attristés, eux ne le seront pas. Car « pour les amis d'Allah il n'y a ni peur ni peine ».

### **Déclarer son amour**

Le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) a conseillé de bien choisir son ami ; il disait qu'on peut être ami avec un croyant.

Ceux qui s'aiment mutuellement doivent exprimer leur amour.

Lui-même déclara à Muâz ibn Djebel : « Muâz ! Je te le jure, je t'aime réellement. »

### **Remercier pour le bienfait**

Toujours selon l'indication du Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) :

Ce qui sied à l'homme, c'est d'octroyer un bienfait en face d'un autre bienfait.

Celui qui reçoit un bienfait de quelqu'un, tant qu'il en a la possibilité, il doit répondre aussi par un bienfait ; s'il n'a pas de force matérielle pour donner le change, alors il doit prier pour lui.

Car celui qui ne sait pas remercier l'homme ne peut remercier Allah.

Ceux qui remercient Allah sont ceux qui remercient le plus les hommes.

En d'autres termes, celui qui ne remercie pas l'homme ne peut remercier Allah.

Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) disait à propos de celui qui apporte un bienfait : le meilleur moyen de le remercier est de lui dire « qu'Allah te récompense aussi avec un bienfait en retour ».

Les musulmans qui immigrèrent de La Mecque à Médine ont vu beaucoup de bienfaits de la part de leurs frères de Médine que

l'on nomme Ansars. Un jour, ce sujet fut exprimé à côté de notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam). Ils dirent : « les musulmans de Médine sont venus en amenant tous leurs bienfaits. »

À ce moment, le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) les informa que tant qu'ils prieraient Allah pour les Ansars en exprimant les bienfaits que ces derniers ont effectués, ils mériteraient eux-aussi des bienfaits.

Car ne pas savoir ce que signifie le bienfait est une mauvaise chose.

Le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) a donné la nouvelle aux femmes qui font semblant de ne pas apercevoir les bienfaits de leur mari et à celles qui affirment ne les avoir jamais aperçus qu'elles iraient en enfer et qu'il dépréciait leur comportement.

### **S'offrir des cadeaux**

Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) acceptait les cadeaux qu'on lui faisait et en contrepartie il en offrait.

Il disait qu'offrir des cadeaux renforçait l'amour et faisait disparaître la haine et l'amertume dans les cœurs.

Il conseillait aux voisins d'offrir des cadeaux et indiquait qu'il fallait commencer d'abord à en offrir à ses voisins.

Concernant ce sujet, il donnait plus particulièrement des conseils aux femmes. Par exemple, il leur conseillait d'apporter un plat préparé à leur voisin, même s'il n'est composé que d'abats.

Il disait qu'il accepterait volontiers si quelqu'un lui envoyait un tel plat.

### **Se serrer la main**

Se serrer la main est une sunna. On appelle cela aussi *musâfaha*.

Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) exhortait les musulmans à se serrer la main. Il disait que si deux musulmans se serraient la main, leurs péchés s'effaceraient avant qu'ils ne se quittent.

La communauté des croyants avait coutume de se serrer la main.

Face à ceci, il ne trouvait pas juste qu'il faille s'enlacer et de se faire la bise. En revan-

---

*Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam), au moment où sa fille Fatima venait le voir, se levait, l'embrassait en lui tenant la main et disait « bonjour ma fille » et s'asseyait. Lorsque c'était son père qui l'honorait, Fatima faisait de même.*

---



che, il ne rejetait pas les embrassades après un temps de séparation.

### **Se lever par respect**

Il se trouvait parmi les éminents croyants Sa'd ibn Mu'âz qui était allé voir un jour le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam). Ce dernier dit à l'Ansâr qui se trouvait présent :

« Lève-toi en l'honneur de notre aîné ! »

De cette façon, il a montré qu'il fallait se lever en l'honneur des gens respectables.

Les savants de l'islam ont considéré comme juste le fait que le peuple se lève devant un dirigeant ou un homme d'État équitable, de même que lorsqu'il s'agit de l'élève devant son professeur.

Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam), au moment où sa fille Fatima venait le voir, se levait, l'embrassait en lui tenant la main et disait « bonjour ma fille » et s'asseyait. Lorsque c'était son père qui l'honorait, Fatima faisait de même.

C'est un devoir de respecter le droit des aînés.

Avec ceci, affectionner (par orgueil) que les autres se lèvent (en témoignant du respect) peut conduire à la vanité et donc à la perte. Notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) a menacé de telles personnes en leur disant de se préparer à aller en enfer. **❗**



Ismail ÖZTÜRK

Un homme âgé alla voir Mâruf-i Kerhî et en profita pour lui poser une question. Il lui dit :

« Mon seigneur, un jeune homme peut-il détenir des signes de sagesse ? » Hazrat Mâruf-i Kerhî, qui entendit cette question, demanda à l'homme :

« Pourquoi me demandes-tu ceci ? » L'homme fit alors le récit suivant :

« Un jour où il faisait très chaud, je suis allé acheter du poisson au marché. J'y ai acheté un beau poisson que j'ai déposé dans mon panier. En retournant à la maison, j'avais du mal à le porter. Comme je marchais avec peine, un jeune homme qui se trouvait sur le bord du chemin m'a vu et a couru vers moi en me disant :

« Oncle, puis-je porter ton panier ? » Il voulut me venir en aide. J'ai accepté. Le jeune homme, animé d'une grande volonté, entreprit donc de porter mon panier. Je voulais rentrer chez moi avant toute chose. J'avais peur que le

# LA RENCONTRE EST BELLE, MAIS IL FAUT EN CONNAITRE LA VALEUR

poisson ne s'avariât. À ce moment, l'appel à la prière fut lancé. Je dis au jeune homme :

« Allons un peu plus vite, portons le poisson à la maison avant qu'il ne pourrisse. » Le jeune homme me dit :

« Oncle ! L'appel à la prière a été lancé. Allah nous appelle dans Sa maison et toi, tu es soucieux de rentrer chez toi. Faisons d'abord notre prière dans cette mosquée. »

Je compris que ce jeune homme était épris de la prière. Quand l'appel à la prière fut terminé, nous avons récité les invocations adéquates (dou'as) et nous nous sommes dirigés vers la mosquée. Moi j'avais dit :

« Prenons le panier avec nous. » Là-dessus il répondit :

« Mais le poisson va s'avarié dans la mosquée ! Nous donnerons des tourments aux musulmans. Quel préjudice allons-nous porter aux autres ! Laissons-le de côté à l'extérieur. »

Le jeune homme avait raison. Nous accrochâmes le panier à un endroit qui se trouvait en dehors de la mosquée et nous nous dirigeâmes vers l'intérieur. En pénétrant dans la mosquée, le jeune m'interpella en montrant mon pied, disant :

*Le soir était venu et l'appel à la prière était passé. Nous avons fait la prière à la maison. Mais le jeune homme n'était toujours pas venu. Après un long moment d'attente, il arriva enfin*

« On entre dans la mosquée en présentant d'abord le pied droit. Mais toi, tu es en train d'y entrer avec le pied gauche, tu n'es même pas conscient de ce que tu fais! » Je constatai effectivement sans m'en rendre compte que mon pied gauche était à l'intérieur. Je me repris aussitôt et entrai dans la mosquée avec le pied droit. Nous n'avions pas encore commencé la prière que mon esprit, pourquoi mentir, était dans le panier à poissons. Je n'avais pas cessé d'y penser. Si quelqu'un allait le prendre, si un oiseau allait l'emporter. J'y ai pensé tout au long de la prière. Après la prière, le jeune homme s'approcha de moi et dit :

« Oncle, tu as mangé le poisson pendant la prière. J'ai peur qu'il ne reste plus rien dans le panier. » Sa réflexion m'interpella. Toutes ses paroles s'apparentaient en tout point aux pensées qui me traversèrent l'esprit pendant ma prière. Je tentai de sortir de la mosquée d'un pas pressé, mais le jeune s'interposa :

« Oncle ! Sort-on de la mosquée comme on s'enfuit de prison ? Ne te précipite donc pas ! On ne sait pas si Allah va te donner une nouvelle occasion de revenir dans cette mosquée. Nous devons en ressortir attristés. » Malgré cet avertissement, je ne pus ralentir mon rythme. Je craignais que le poisson ait été volé, mais je vis que le panier était toujours à sa place. Je redescendis le panier et regardai en direction du jeune homme qui sortait de la mosquée et se dirigeait vers moi. En arrivant près de moi, il reprit de nouveau le panier. Nous mîmes un certain temps pour parvenir à la maison. Il faisait très chaud, j'étais épuisé alors que le jeune homme, lui, ne présentait aucun signe de fatigue et de chaleur. J'ai repris le panier et, rentrant chez moi, je dis à ma femme :

« Femme, fais donc frire une partie de ce poisson afin que nous l'offrions au jeune hom-

me qui m'a aidé. » Ma femme commença à faire la cuisine puis je retournai auprès du jeune homme :

« Mon fils ! Attends un peu. Ma femme est en train de frire le poisson. Nous le mangerons ensemble. »

Avec un sourire, tout en me regardant, le jeune homme me dit :

« Aujourd'hui nous sommes lundi ... Ne sais-tu pas qu'il est bon et conseillé de jeûner le lundi. » Je compris qu'il jeûnait et pourtant on ne distinguait aucun signe de faim ou de fatigue sur son visage. Chaque minute que je passai en sa présence augmentait en moi toute l'admiration que je lui témoignais. J'étais en admiration devant ce jeune homme. Ses paroles étaient pleines de rappels et de sagesse. Je décidai de l'inviter à la maison :

« Mon enfant ! N'attendons pas sous le soleil. Rentrons dans la maison. Parlons à l'ombre. »

Le jeune homme dit :

« Oncle ! Nous allons rentrer à l'intérieur ; tu vas discuter, je vais discuter. Soit, nous allons émettre des ragots ou des critiques. Le mieux, c'est que tu me donnes l'autorisation de partir afin que j'aille à la mosquée. La mosquée est la maison d'Allah. Je veux être Son invité et Lui parler. » J'appréciai de plus en plus son attitude et lui dis :

« Dans ce cas, dînons ensemble ». Il accepta. En se séparant, je dis :

« Ne sois pas en retard. »

Le soir était venu et l'appel à la prière était passé. Nous avons fait la prière à la maison. Mais le jeune homme n'était toujours pas venu. Après un long moment d'attente, il arriva enfin.

« Mon fils, pourquoi es-tu en retard alors que tu as passé une longue journée sans boire ni manger ? » Il me répondit :

---

« Tu as oublié de prononcer la *basmala*. À cause de cet oubli, le diable a tendu sa main vers la nourriture en même temps que toi. C'est pour cela que j'ai retenu ta main. » Je réalisai à cet instant que ce jeune homme était venu pour m'apprendre les *sunnas* et les manières du Prophète.

---

« Je ne suis pas en retard. Nous avons fait la prière avec les fidèles. J'avais des sourates à lire, je les ai lus après la prière. Ensuite j'ai accompli une prière et je suis venu. » Face à tel comportement, une nouvelle fois, je tombai en admiration ; surpris, je fus envahi par l'étonnement.

Ensemble nous avons commencé à manger. À la première bouchée, il retint ma main. J'en fus très surpris et demandai : « Qu'y a-t-il mon fils ? »

« Tu as oublié de prononcer la *basmala*. À cause de cet oubli, le diable a tendu sa main vers la nourriture en même temps que toi. C'est pour cela que j'ai retenu ta main. » Je réalisai à cet instant que ce jeune homme était venu pour m'apprendre les *sunnas* et les manières du Prophète.

Après le repas, afin de mieux le connaître, je voulus m'asseoir près de lui. Mais il me dit :

« L'heure de la prière de la nuit (*'icha*) est proche. Au lieu de rester à la maison, allons à la mosquée. » J'ai accepté. Nous nous rendîmes à la mosquée et accomplîmes notre prière en compagnie des fidèles. Une fois la prière terminée, je remarquai que tous, après s'être acquitté de leurs prières obligatoires (*fard*), accomplirent des prières qu'ils n'avaient pas pu faire auparavant alors que le jeune homme, lui, n'accomplit rien. Cela m'étonna tant que je finis par murmurer dans son oreille :

« Pourquoi ne continues-tu pas ? » En réponse il me dit :

« La prière de *witr* est en général effectuée alors que le jour est sur le point de se lever ; c'est une habitude chez les vertueux. »

L'affection que je portais à ce jeune homme avait pris une grande place dans mon cœur.

Comme je désirais faire plus ample connaissance avec lui, après la prière, je l'ai de nouveau invité à la maison. Mais il me dit :

« Oncle, je te demande l'autorisation de m'en aller. Il faut que je dorme tôt et que je me lève tôt. Car celui qui ne sait pas dormir ne sait pas également se lever. » Cette voix alla directement de mes oreilles jusqu'à mon cœur, comme si c'était une personne venant de l'au-delà qui s'adressait directement à moi. Au moins, nous allions être ensemble jusqu'au matin, et c'est pour cette raison que je lui demandai d'être mon invité pour la nuit. Vu mon insistance, il accepta.

En arrivant à la maison, j'ai fait préparer son lit et lui ai dit :

« Mon fils, ta chambre est prête, elle se trouve par là. » Tout de suite, il s'y est installé. Nous aussi, nous avons décidé de dormir tôt.

Au moment de la prière du matin, je suis allé toquer à la chambre du jeune homme. Je lui ai demandé trois fois l'autorisation selon l'usage. Aucune réponse ne me fut donnée de l'intérieur. Sur ce, j'ai ouvert doucement la porte et j'ai regardé, mais il n'y avait personne à l'intérieur ; le lit n'était même pas défait, il était intact depuis la veille. J'étais ainsi, plongé dans mes pensées, en me demandant où il pouvait être, lorsque j'entendis une voix qui me ramena à la réalité. Je vis que ma petite fille toute excitée et joyeuse courait vers moi. J'étais surpris. Sachant que ma petite fille paralysée depuis des années était clouée sur son lit, je ne réalisais pas le miracle qui s'était produit devant mes yeux. Elle vint près de moi et m'enlaça.

« Je suis guérie, mon cher père ; je peux enfin marcher ! Je remercie infiniment Allah... » Dit-elle.

J'étais désorienté, mais rempli de joie et d'étonnement :

« La louange revient à notre Seigneur qui t'a guéri ! Mais comment se fait-il ? Raconte-moi !... » Ma fille commença à relater tout en pleurant :

« Une fois que notre invité le jeune homme et toi êtes partis à la mosquée, maman est venue me voir dans ma chambre et m'a dit :

« Ma fille, ce soir nous avons un invité exceptionnel ! Ton père et moi sommes impressionnés par son comportement et son attitude. Ce jeune homme doit être proche d'Allah. Quelle doit être grande la satisfaction d'avoir un enfant comme lui !... » Ensuite elle me décrit son caractère hors du commun. Lorsque ma mère regagna sa chambre, tous les comportements pieux et vertueux du jeune homme entrèrent dans mon cœur et l'illuminèrent de miséricorde divine. Mes yeux se sont remplis de larmes et j'ai commencé à pleurer. Mon cœur était rempli d'une joie indescriptible. C'est comme si les larmes coulant de mes yeux provenaient de la source de mon cœur. Avec beaucoup de peine et de souffrance, je venais de réaliser que dans mon lit de malade j'avais oublié Allah. Alors, j'ai ouvert mes mains vers le ciel et j'ai dit :

« Ô mon seigneur ! Par l'intermédiaire de ce jeune homme pieux qui est venu dans notre maison, accorde-moi la guérison. » Ainsi j'ai prié et ma prière fut acceptée. À ce moment précis, dans mon cœur brûlant d'amour pour Allah, notre Seigneur Dieu a confirmé et accepté mon invocation. Et j'ai recouvré la santé. »

C'est avec l'explication de tous ces événements qui se sont déroulés chez moi que je suis venu te demander : « peut-il y avoir de la sagesse chez un jeune homme ? »

Mâruf-i Kerhî, après avoir écouté entièrement ce récit, lui répondit de la façon suivante :

« Oui, il y a des jeunes qui peuvent être remplis de sagesse. Les secrets et la lumière divine ne sont pas attribués selon l'âge, mais seulement avec la volonté d'Allah qui habite dans nos cœurs. Tu as eu le privilège de rencontrer

l'un de ces représentants. Mais tu n'as pas su reconnaître sa valeur et son honneur ; c'est pour cette raison que tu as laissé s'échapper un grand privilège. **1**

*Subir ton manque,  
Espérer m'unir à toi,  
Te rencontrer est un honneur mais  
Il faut en connaître la valeur*

(Gülzâr-i Irfan)





M. Sâmi RAMAZANOĞLU

## LA FRATERNITÉ RELIGIEUSE

Allah Ta'âlâ dit :

« **Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres.** » (Coran, At-Tawba, 9/71) C'est-à-dire qu'il est affirmé que tous les croyants, sous la condition d'être réunis dans la foi, demeurent dans les affaires de ce monde et de l'autre, s'entraîdant les uns les autres.

Il n'y a aucun doute que le sentiment religieux soit plus fort que le lien familial qui a comme fondation la terre.

Servir la religion n'est possible que dans le cas où les musulmans se réunissent autour du même objectif dans le monde musulman, avec les mêmes sentiments pour protéger l'islam et la Charî'a contre tous les dangers et parvenir à la victoire.

Les musulmans entre eux se réunissent de la façon ordonnée par Allah Ta'âlâ et s'ils suivent une autre voie que celle montrée par Allah, cela signifie qu'ils sont établis dans le fossé de la souffrance.

Dans ce cas, ils seront obligés de se soumettre aux ennemis de la religion, de tomber sous leur domination et de vivre sous leurs ordres.

Allah Ta'âlâ dit dans le premier verset de la sourate al-Anfal :

« (...) **Craignez Allah, maintenez la concorde entre vous et obéissez à Allah et à Son messenger, si vous êtes croyants.** » C'est-à-dire craignez Allah en évitant les mésententes et les disputes qui peuvent amener le châtimeut d'Allah, et pratiquez la bonne entente entre vous.

S'ils luttent entre eux dans ce cas, il y aura nécessairement mésentente et l'objectif ne sera pas atteint.

Allah Ta'âlâ, dans le verset 46 de la sourate al-Anfal, dit ceci :

« **Et obéissez à Allah et à Son messenger ; et ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez votre force.** »

Allah le Tout-Puissant indique dans ce verset qu'Il interdit aux croyants de tomber entre eux en contentieux ; dans le cas où une telle chose survient, les deux situations suivantes vont apparaître :

1. Cette situation amènera l'insuccès, la froideur et la peur.

2. Cette situation amènera la perte de toute force et de tout effort, la perte de la sérénité et du désir.

Dans ce cas, si les cœurs et les objectifs se réunissent, il y aura nécessairement sérénité et soutien, les aspirations atteindront leur finalité.

C'est pour cette raison qu'Allah Ta'âlâ a voulu que les hommes se réunissent cinq fois par jour dans les lieux de prière et une fois par semaine à la mosquée, deux fois par an à l'occasion des fêtes en s'assemblant en un lieu commun et, une fois dans leur vie, accomplir le voyage jusqu'à *Baytullah* (la Maison d'Allah) pour se rassembler lors du pèlerinage et pour se tenir ensemble à 'Arafat.

Le Seigneur de l'abondance a créé tous Ses serviteurs pour qu'ils obéissent à Muhammad, pour qu'ils se soumettent à Ses lois et réalisent la fraternité religieuse. Il les a créés pour les soutenir, à la condition de prendre sous protection tous les droits des membres de la communauté de Muhammad avec la réunion du cœur et de la parole.

La réunion des uns avec les autres, en s'aidant et en s'entendant, en est donc le but.

C'est pourquoi Allah Ta'âlâ ordonne aux croyants :

**« Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression. »** (Coran, Al-Maïda, 5/2)

Le Prophète Muhammad dit dans un hadith :

« Ne soyez pas jaloux les uns des autres, ne vous entraînez pas à la destruction, ne vous détestez pas, soyez des serviteurs d'Allah en toute fraternité. »

Dans la sourate Ash-Shura, aux versets 38-39, Allah Ta'âlâ dit :

**« Qui répondent à l'appel de leur Seigneur, accomplissent la Salat, se consultent entre eux à propos de leurs affaires, dépendent de ce que Nous leur attribuons, et qui, atteints par l'injustice, ripostent. »**

\*\*\*

Pendant la période de l'ignorance (Jahiliya) précédant l'avènement de l'islam, les tribus qui voulaient se protéger de l'agression des autres tribus passaient des accords. Cet accord s'appelait *hîlf* (au pluriel *ahlaf*).

Dans les différentes époques et régions de l'Arabie, le *hîlf* avait tantôt de nobles périodes et tantôt de fâcheuses. C'est pourquoi notre maître, le Prophète (sallallahu alayhi wa sallam), avait mis en place un autre type d'accord allant à l'encontre de celui de l'époque de l'ignorance : il s'agit de l'accord de la fraternité religieuse.

Les immigrés de l'islam, en ayant tout laissé à La Mecque, étaient partis à Médine. Les Ansars de Médine, quant à eux, ont accepté de les recevoir et de les considérer comme hôtes :

**« Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux (...) »** (Coran, Al-Hashr, 59/9)

En revanche, cette situation d'hôte ne pouvait pas durer dans le temps, car il était difficile pour ces migrants qui possédaient richesse et travail à La Mecque de vivre sous une quelconque dépendance.

Après la construction de la mosquée Sa'âda, le Prophète rassembla un jour dans la maison d'Anas ibn Malîk quatre vingt-dix croyants parmi les Ansars et les migrants et les a unis deux par deux par les liens de la fraternité.

Cette fraternité mutuelle, appelée « *muâhât* » est un événement unique dans l'Histoire et aucun autre exemple similaire ne s'est encore vu. Chez aucun peuple, cette unité n'a été aperçue. **■**

Ramazanoğlu Mahmud Sâmî  
(Musâhaba - 1, s. 16 - 22)



Nourdine AMRANI

## LA FRATERNITE DANS L'ISLAM

Nul ne sera véritablement croyant tant qu'il n'aimera pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même.

Le Prophète *صلى الله عليه وسلم* a vivement insisté sur cela, étant donné qu'il savait qu'une nation dépourvue de fraternité et d'union est une nation déstabilisée, car Allah vient à l'aide du serviteur aussi longtemps qu'il aide son frère. Ainsi les différences d'origines, de couleurs et de langues ne doivent pas porter atteinte à cette fraternité.

D'après Abû-Musa Al-Ach'ary, on demanda au Prophète *صلى الله عليه وسلم* quel islam était le meilleur.

« C'est, celui du fidèle dont les musulmans n'ont à redouter ni la main, ni la langue. » Répondit-il.

L'amitié et la familiarité sont les fruits du bon caractère, et l'éloignement et la division sont ceux du mauvais caractère. Le bon caractère implique la concorde alors que le mauvais caractère favorise la rancune, la jalousie et l'hostilité. La vertu du bon caractère dans la foi est évidente, de sa graine naissent l'amitié et la fraternité qui évoluent en des liens qui deviennent comme des contrats entre deux personnes, deux amis, deux frères, deux sœurs...un contrat avec différents droits et devoirs et différentes concessions.

### *Quelques règles de l'amitié en islam*

S'agissant de la vue, l'amitié consiste à ce que tu regardes tes amis avec une affection qu'ils reconnaîtront chez toi, que tu regardes leurs bons côtés, que tu fermes les yeux sur leurs défauts

et que tu ne détournes pas d'eux ton regard au moment où ils se tournent vers toi et te parlent. On rapporte sur l'Envoyé d'Allah, *صلى الله عليه وسلم* qu'il ne privait pas de son visage celui qui s'asseyait avec lui et l'écoutait attentivement au point de se croire l'homme le plus honoré par lui. Voilà ce qui distinguait ses réunions, ses écoutes, ses conversations, sa bienveillance dans ses demandes et ses attitudes avec ceux qui s'asseyaient à ses côtés. Car ses réunions, étaient des réunions marquées par la pudeur, la modestie et le sens de la fidélité et de la responsabilité. Du reste, le Prophète *صلى الله عليه وسلم* était, de tous les hommes, celui qui souriait et riait le plus devant ses compagnons et qui manifestait son étonnement devant ce qu'ils lui disaient. De même, le rire de ses Compagnons en sa présence était un sourire parce qu'ils se conformaient à son exemple.

S'agissant de l'ouïe, cela consiste à écouter leurs propos en te délectant, en les croyant et en montrant de la réjouissance, sans couper leurs paroles par une envie, une opposition, une intervention, ou une objection, et, si quelque chose t'oblige à le faire, tu t'excuses auprès d'eux. Tu dois aussi retenir ta langue, pour qu'ils n'entendent pas ce qu'ils détestent.

Pour ce qui est de la langue, il y a le devoir de ne pas élever sa voix devant eux et de ne leur adresser que les propos qu'ils comprennent.

Pour ce qui est des deux mains, il ne doit pas les retenir pour les aider dans tout ce qui est du ressort de la main.

S'agissant des pieds, il doit marcher derrière eux comme font les disciples, non comme ceux qui sont suivis, ne pas les devancer plus qu'ils ne le font et ne s'approcher d'eux qu'autant qu'ils s'approchent de lui. Il doit aussi se lever pour eux lorsqu'ils arrivent et ne s'asseoir que lorsqu'ils s'assoient en gardant une attitude modeste.

Cela dit, plus l'union est parfaite, plus sa charge devient légère à propos de ces devoirs comme le fait de se lever, de s'excuser ou de faire de l'éloge, car il s'agit des devoirs de l'amitié qui excluent quelque chose d'étranger et d'affecté. Aussi, lorsque l'union devient le tapis de l'affection, des manières et se plie complètement, l'ami traite son ami comme s'il était lui-même, vu que ces règles de bienséance manifestes sont l'expression des bonnes règles de l'intérieur et le signe de la pureté. Car plus les cœurs deviennent purs et plus ils se passent de l'affectation et du maniérisme pour exprimer ce qu'il y a en eux.

C'est que celui qui fixe son regard sur l'amitié des créatures, tantôt il se tord, tantôt il est droit. Quant à celui qui concentre son regard sur Le Créateur, il garde la rectitude intérieurement et extérieurement, embellit son intérieur de l'amour pour Allah et pour Ses créatures et orne son extérieur de l'adoration et du service rendu à Ses créatures, car il s'agit de la forme la plus élevée du service pour Allah. Mais on n'y parvient qu'au moyen du bon caractère, grâce auquel le serviteur atteint le rang, si ce n'est pas plus, de celui qui jeûne et prie souvent.

Si tu veux la bonne cohabitation, accueille ton ami et ton ennemi avec un visage content, sans soumission, ni frayeur à leur égard, avec respect, sans orgueil et avec humilité sans humiliation. Dans toutes tes affaires, opte pour le juste milieu car les extrêmes sont mauvais. Ne sois pas dédaigneux, ne te retourne pas beaucoup, ne te mets pas debout en passant près d'un cercle de gens assis et lorsque tu t'assois ne t'assois pas de manière à être près pour te lever. Lorsque tu t'assois avec les gens, sois calme et paisible en ayant des propos ordonnés et réguliers et écoute les bonnes paroles de celui qui te parle sans manifester un étonnement excessif et sans lui demander de répéter.

Ne t'assois pas sur le chemin et si tu le fais, la politesse en ce lieu exige que tu baisses le regard. Tu dois aussi répondre aux salutations, donner aux mendiants, ordonner le bien et

interdire le mal ; tu dois assister les victimes, secourir l'affligé, aider le faible, renseigner l'égaré, éviter les endroits où l'on crache, et ne cracher ni en direction de la Qibla ni à ta droite mais, à ta gauche et sous ton pied. Et prends garde à la plaisanterie... En effet les plaisanteries anéantissent le respect, font perdre la face, génèrent la haine, chassent la douceur de l'affection, ternissent la science du savant, font oser le stupide, font perdre la position auprès du sage et apportent le mépris des pieux. En plus elles tuent le cœur, éloignent du Seigneur qu'Il soit Exalté, favorisent l'insouciance, génèrent l'humiliation. À cause des plaisanteries les secrets intimes sont violés, les pensées anéanties, les défauts multipliés et les péchés manifestés. D'ailleurs on a dit : «les plaisanteries ne proviennent que de la bassesse ou de l'insolence et de l'impertinence». Aussi, celui qui subit les plaisanteries ou les tumultes dans une réunion se doit de mentionner Allah en se levant pour la quitter.

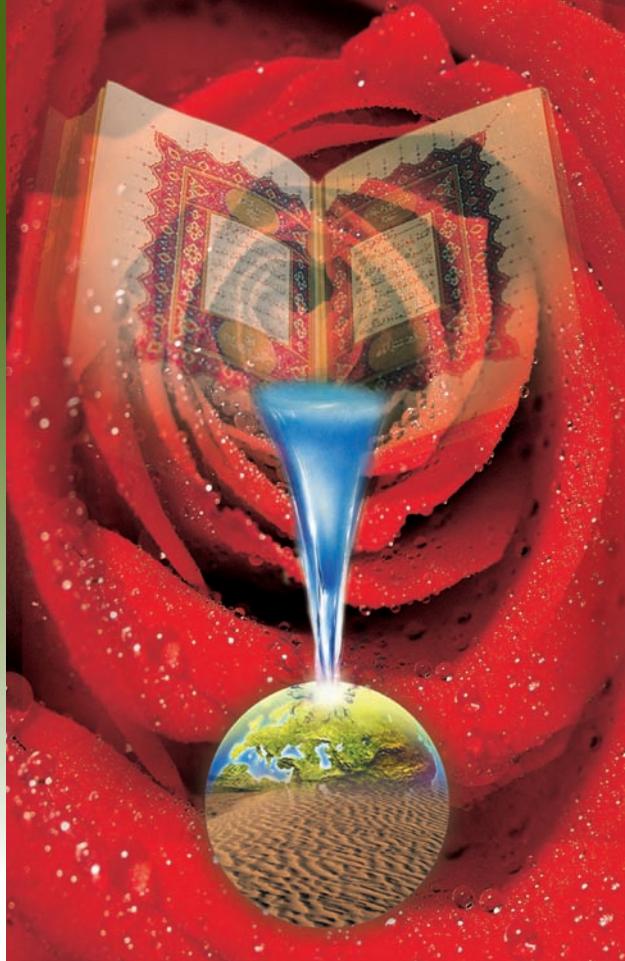
En effet le Prophète صلى الله عليه وسلم a dit : « celui qui s'assoit dans une réunion tumultueuse où on bavarde beaucoup doit dire avant de se lever pour la quitter : Gloire à Toi Ô mon Dieu et louanges à Toi ! Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu en dehors de Toi. Je te demande pardon et je me repens à Toi ! Il lui sera alors pardonné ce qui a été commis au cours de cette réunion. (Source : « Les règles de l'amitié et de la fraternité en islam », Abu Hamid al-Ghazali.)

Pour finir je dirais que s'aimer en Allah sincèrement est extrêmement méritant comme l'a dit le Prophète صلى الله عليه وسلم :

« Il y a parmi les serviteurs d'Allah des gens qui ne sont ni des prophètes ni des martyrs, mais que les prophètes et les martyrs regarderont avec ravissement le jour du jugement à cause de leur place par rapport à Allah.

Ô Messager d'Allah, dirent ses Compagnons, tu nous diras de qui il s'agit. –

Il s'agira de gens qui se seront aimés pour l'amour d'Allah, sans qu'il y ait un lien de parenté entre eux, ni qu'il y ait des biens à échanger entre eux. Par Allah, leur visage sera lumière et ils seront assis sur de la lumière. Ils n'auront pas de crainte lorsque les gens craindront et ne seront pas affligés lorsque les gens le seront » (rapporté par Abû Dâwûd) **1**



Şerafettin GÜLDAL

Quelques versets coraniques et hadiths sur la

# FRATERNITE EN ISLAM

## Versets coraniques

Sourate 3 (la famille d'Imran), verset 103 :  
« Et cramponnez-vous tous ensemble au "Habl" (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés ; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous : lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos coeurs. Puis, par Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est Lui qui vous en a sauvé. Ainsi, Allah vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés. »

Sourate 9 (le repentir), verset 11 : « Mais s'ils se repentent, accomplissent la Salat et ac-

quittent la Zakat, ils deviendront vos frères en religion. Nous exposons intelligiblement les versets pour des gens qui savent. »

Sourate 33 (les coalisés), verset 5 : « Appelez-les du nom de leurs pères : c'est plus équitable devant Allah. Mais si vous ne connaissez pas leurs pères, alors considérez-les comme vos frères en religion ou vos alliés. [...] »

Sourate 49 (les appartements), verset 10 : « Les croyants ne sont que des frères. Établissez la concorde entre vos frères, et craignez Allah, afin qu'on vous fasse miséricorde.

Sourate 49 (les appartements), verset 11 : « Ô vous qui avez cru ! Qu'un groupe ne se raille pas d'un autre groupe : ceux-ci sont peut-être meilleurs qu'eux. Et que des femmes ne se railent pas d'autres femmes : celles-ci sont peut-être meilleures qu'elles. Ne vous dénigrez pas et ne vous lancez pas mutuellement des sobriquets (injurieux). Quel vilain mot que "perversion" lorsqu'on a déjà la foi. Et quiconque ne se repent pas... Ceux-là sont les injustes. »

Sourate 49 (les appartements), verset 12 : « Ô vous qui avez cru ! Evitez de trop conjecturer [sur autrui] car une partie des conjectures est péché. Et n'espionnez pas ; et ne médisez pas les uns des autres. L'un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort ? (Non!) vous en aurez horreur. Et craignez Allah. Car Allah est Grand Accueillant au repentir, Très Miséricordieux. »

## Hadith Divin

D'après Abou Hourayra (qu'Allah l'agrée), l'Envoyé d'Allah (paix et bénédiction d'Allah sur lui) a dit :

« Les portes du Paradis sont ouvertes tous les lundis et jeudis. Tous les serviteurs qui n'associent rien à Allah sont alors pardonnés excepté l'homme qui nourrit quelque animosité à l'égard de son frère. L'on dit : « Différez l'absolution de ces deux-là jusqu'à ce qu'ils se réconcilient. » »  
(Rapporté par Mouslim, Malik et Abou Dawûd)

## Hadiths

Selon Abou Hourayra, le Prophète (paix et bénédiction d'Allah sur lui) a dit :

« Méfiez-vous des préjugés car rien n'est plus trompeur. Ne vous espionnez pas, ne rivalisez pas entre vous, ne vous enviez pas, ne vous détestez pas, ne vous ignorez pas, soyez des serviteurs d'Allah fraternels, ainsi qu'Allah vous l'a ordonné. Le musulman est le frère du musulman. Il ne l'opprime pas, il ne le prive pas de son soutien, il ne le méprise pas. C'est là que réside la crainte pieuse ! » Répéta-t-il deux fois. Ce disant, il désigna sa poitrine : « Il n'est de pire mal pour un musulman que de mépriser son frère. Tous chez le musulman est sacré pour l'ensemble des musulmans. Son sang, son honneur et ses biens sont sacrés. Dieu ne regarde ni vos corps, ni vos apparences, mais il regarde vos cœurs. » (Rapporté par Mouslim)

Selon Abou Hourayra, le Prophète (paix et bénédiction d'Allah sur lui) a dit :

« Quiconque, en ce bas monde, a allégé l'affliction d'un croyant, verra Allah alléger son affliction au jour du Jugement Dernier. Quiconque secourt un homme dans la gêne, verra Allah le secourir dans ce bas monde et dans l'Autre. Quiconque couvrira les fautes d'un Musulman, verra Allah les lui couvrir dans ce bas monde et dans l'Autre. Allah aide Son serviteur tant que ce dernier aide son frère. Celui qui parcourt le chemin de la Science (religieuse), Allah lui aplanira le chemin du Paradis.

Tant que les hommes s'assembleront en quelque demeure consacrée à Allah pour réciter le Coran et pour l'étudier ensemble, la paix du cœur descendra sur eux, la miséricorde les couvrira, les anges les entoureront et Allah les mentionnera comme étant des Siens. Quant à celui que ses œuvres ont mis en retard, Il ne sera pas mis en avance par son lignage ».

« Vous n'entrerez pas au paradis à moins d'avoir la foi. Et vous n'aurez pas la foi (complète) à moins de vous aimer les uns les autres. Voulez-vous que je vous dise une chose qui, lorsque vous la ferez, vous vous aimerez les uns les autres ? Répandez entre vous la salutation de paix (salâm). »

D'après Abou Moussa El-Ach'ary (qu'Allah l'agrée), on demanda au Prophète (paix et bénédiction d'Allah sur lui) quel était le meilleur Islam. « C'est, répondit-il, celui du fidèle dont les musulmans n'ont à redouter ni sa main, ni sa langue. » (Rapporté par Al Boukhari)

Le Prophète (paix et bénédiction d'Allah sur lui) a dit :

« Il y a parmi les serviteurs d'Allah des gens qui ne sont ni des prophètes ni des martyrs, mais que les prophètes et les martyrs regarderont avec ravissement le jour du jugement à cause de leur place par rapport à Allah. »

O Messenger d'Allah, dirent ses Compagnons, de qui s'agit-il ?

« Il s'agira de gens qui se seront aimés pour l'amour d'Allah, sans qu'il y ait un lien de parenté entre eux ni qu'il y ait des biens à échanger entre eux. Par Allah, leur visage sera lumière et ils seront assis sur de la lumière. Ils n'auront pas de crainte lorsque les gens craindront et ne seront pas affligés lorsque les gens le seront. » (Rapporté par Abou Dawoud, n° 3527)

Selon Anas (qu'Allah l'agrée), un homme était assis auprès du Prophète (paix et bénédiction d'Allah sur lui) quand quelqu'un passa. Il dit : « O Messenger d'Allah ! J'aime vraiment cet homme », Le Prophète lui dit : « L'en as-tu informé ? » Il dit : « Non ». Il lui dit : « Informe-le donc ». Il le rejoignit et lui dit : « Je t'aime en Allah ». L'autre lui dit : « Puisse t'aimer Allah en qui tu m'as aimé ! ». (Rapporté par Abou Dawoud).

Selon Abou Hourayra (qu'Allah l'agrée), un homme alla rendre visite à un ami. Allah Le Tout Puissant lui posta en chemin un ange qui lui dit : « Où vas-tu ? »

« Je vais rendre visite à untel, mon frère » dit-il.

« Pour lui demander un service ? »

« Non » répondit l'homme.

« Est ce qu'un lien de parenté vous unit ? »

« Non. »

« Vas-tu le voir pour un bienfait rendu ? »

« Non »

« Pourquoi alors vas-tu le voir ? »

« Parce que je l'aime en Allah » répondit-il.

« Sache alors » dit l'ange, « Qu'Allah m'a envoyé pour te dire qu'Il t'aime comme tu as aimé ton frère pour Lui. »

Selon Abou Hourayra, le Prophète ((paix et bénédiction d'Allah sur lui) a dit :

« Quand Allah Le Très Haut aime quelqu'un, l'Ange Gabriel lance cet appel :

« Dieu le Très Haut aime untel, aimez le donc ! »

Ainsi il devient aimé des habitants du ciel et on le rend sympathique aux habitants de la terre. » **T**



# L'ALIMENTATION SUFFISANTE ET ÉQUILIBRÉE

Nejla BAŞ

**« Ô les croyants! Mangez des (nourritures) licites que Nous vous avons attribuées. Et remerciez Allah, si c'est Lui que vous adorez. »**

(Coran, al-Baqara, 2/ 172)

Le Prophète d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam) a dit :

« Si une personne ne considère pas avec attention les aliments qu'elle consomme, ce qu'elle boit et la manière dont elle gagne sa subsistance, alors, qu'importe à Allah par quelle porte elle entrera en enfer. »

Le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) fit ses recommandations à 'Ali (radiyallah 'anhu) :

« Ô 'Ali ! Même si ton voisin est un non-croyant, demeure généreux avec lui. Même si ton hôte est un non-croyant, offre-lui le gîte et le couvert. Même si un mendiant est un non-croyant, ne le rejette jamais, mais use de charité à son encontre. »

Celui qui consomme des aliments douteux, sa religion en sera imprégnée et son cœur perdra toute sa lucidité. Celui qui se nourrira de choses impures causera la mort de son cœur. En agissant de la sorte, sa religion sera dilapidée, sa prière restera suspendue et voilée et il provoquera la diminution de sa foi. »

Selon le récit d'Abû Hureyra (radiyallah 'anhu), le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) fit l'injonction suivante :

« L'estomac est comparable à un bassin. Toutes les veines convergent vers lui et passent par lui. Si ton estomac est sain, il en sera de même pour tes veines ; si ton estomac est malade, les veines

connaîtront aussi ce même état. On peut comparer nos veines à des fondations utilisées pour la construction d'un édifice ; plus les aliments consommés seront purs, plus ils contribueront à la solidification de notre foi et lui éviteront de s'effondrer. »

Toute bouchée pure est le propre de l'honnêteté et le fondement de notre religion. Il faut être très vigilant et s'assurer que tous nos gains soient licites ; il faut veiller à ce que les aliments que nous consommons ne soient pas mélangés à d'autres éléments impurs. Notre religion nous interdit la consommation de matières telles que l'urine, les excréments, le cadavre des animaux, la viande de porc et l'alcool. Tous ces éléments portent atteinte à la santé de l'être humain.

À cause de l'évolution technologique, les hommes ont négligé de plus en plus la consommation d'aliments et de boissons produits naturellement sans l'utilisation de pesticides très nocifs qui agressent la terre. Par conséquent, il est urgent de pratiquer la culture biologique qui est bénéfique à l'homme, étant donné qu'elle est naturelle et qu'elle respecte son environnement. De nos jours, nous nous sommes habitués à manger des aliments qui, au cours de leurs différentes phases de préparation, sont passés dans des cuves et ont été pressés par des machines présentes dans de nombreuses usines. Ainsi, lors de leurs divers cycles de fabrication, tous ces produits ont subi des mélanges dont nous ignorons le contenu. Les conditions de vie de tout un chacun, plébiscitées par les médias, ont rendu cette habitude alimentaire presque obligatoire. Le point le plus sensible de notre vigilance

doit être porté sur les produits industriels utilisés lors de ces productions, car ils sont mélangés avec des produits importés. Même si leur utilité nous est indispensable lors de leur fabrication, nous devons prendre toutes les précautions nécessaires de peur que ces ingrédients douteux n'envahissent notre estomac sans que notre conscience en soit perturbée et ébranlée. Nous devons absolument mettre en œuvre tous les moyens possibles et dignes pour préserver nos enfants et nos jeunes de ce système qui étouffe leur conscience intègre et humaine ; fort de cela, ils seront en mesure de demeurer ainsi, loin de ces turpitudes. Par conséquent, ce système n'aura aucune mauvaise influence sur eux, car nos jeunes n'adhéreront pas à ces mauvaises publicités qui prétendent améliorer le confort de l'homme ; ils sauront que le droit humain est tout autre car il ne se base ni sur l'odeur ni sur les apparences.

En réalité, il faut rappeler que tous ces types d'aliments produits et vendus dans les lieux publics, sans précaution d'hygiène, sont dangereux pour la santé. Et peu importe les arguments avancés par leurs responsables. Rappelons qu'il y a quelque temps, il y eut un mélange de viande de porc dans celle destinée à la fabrication de « cig köfte » (plat à base de viande crue) : cet incident avait menacé la santé de beaucoup de personnes.

En résumé, plus nous serons vigilants sur nos apports nutritifs qui doivent être halal et sans tache, plus nous serons intransigeants sur tout ce qui concerne nos gains financiers.

\*\*\*\*

Le grand ami d'Allah, Abû Muhammad, nous a transmis les conseils de Tusteri :

« Au-delà de ce monde, il y a celui des esprits. Deux obstacles empêchent les gens de le voir : consommer les aliments qu'Allah a considérés comme impurs et opprimer les peuples qu'Allah a créés. »

Le pur et l'impur, à proportion égale, exercent des effets néfastes sur le comportement de l'homme. Ainsi Abû Bakr Warraq déclara lors d'une conversation :

« Le matin, à mon réveil, je regarde les gens ; je sais reconnaître celui qui a goûté aux aliments purs de celui qui a consommé de l'impur. »

On lui demanda la manière dont il pouvait faire cette déduction. Il répondit à cela :

« Le matin, celui qui dès son réveil occupe sa langue en répandant des mots vides (de sens) et débute sa journée en proférant des insultes, son état correspond à la consommation de produits impurs issus de la veille. Quant à celui qui dès son réveil est plongé dans le rappel d'Allah le Tout-Puissant, cela démontre la pureté de sa nourriture. »



Pour chaque aliment que nous consommons, nous bénéficions de deux types d'énergie. Les calories nécessaires à notre corps peuvent être mentionnées comme étant de l'énergie matérielle. L'énergie morale est composée d'énergie positive (+) et négative (-). L'énergie positive est le résultat octroyé par l'alimentation halal. En conséquence, le bon comportement prend sa source à cet endroit précis, alors que l'énergie négative fournit le comportement contraire.

Notre estimé et regretté Musa Efendi (qudisah sirruh) fit un jour le récit suivant :

« J'ai connu une femme. Elle était très scrupuleuse par rapport à sa consommation liée au halal. Bien qu'elle fût indigente, elle ne demandait absolument rien à personne. Si on voulait lui donner quoi que ce soit, elle refusait systématiquement. De plus, elle ne mangeait le repas de personne. Lorsqu'elle était invitée chez quelqu'un, elle emmenait avec elle ses propres aliments qu'elle consommait chez son hôte. Les malades la sollicitaient souvent pour qu'elle puisse prier pour eux. Ainsi, certains ont obtenu la guérison d'Al-



lah par son intermédiaire. Si elle l'avait voulu, elle aurait pu obtenir des milliards. Et même, si on lui proposait des sommes importantes, elle préférait continuer à vivre avec le peu d'argent qui lui restait de son mari. À tous ceux qui insistaient pour lui venir en aide, elle répondait :

« N'insistez pas tant ! Laissez-moi tranquille. Je suis sûre que si je prenais votre argent par intérêt, Allah me privera de mes qualités et plus personne parmi vous ne retrouvera la santé. »

La moindre portion d'aliment pur est une des conditions pour que notre prière soit acceptée et agréée par Allah. Il est rapporté que le corps ainsi entretenu ne pourrit pas après la mort.

'Ali ibn Sihâb rapporte les propos suivants :

« D'après ce que j'ai entendu dire, un corps nourri de son vivant avec des aliments halal ne subira aucun dommage dans la tombe, la terre ne le dissoudra pas. »

Se référant à ses dires, certaines personnes savantes habitant son pays ont en effet constaté cette réalité et ont affirmé : « Cette situation bénie est propre aux prophètes et aux martyrs. »

'Ali ibn Sihâb mourut et vingt et une années passèrent. Sa citation était reconnue et appréciée dans toutes les langues et a perduré pendant toutes ces années. Mais un jour, des contestations se firent entendre, des protestations s'élevèrent. Alors, pour comprendre la réalité et la raconter,

la solution fut d'ouvrir la tombe de 'Ali ibn Sihâb. L'ayant ouverte, les gens constatèrent que le corps était comme au premier jour de l'inhumation, intact comme s'ils venaient de l'enterrer. Le fossoyeur qui avait fait l'exhumation fit convoquer les savants contestataires : « Constatez la véracité de vos propres yeux » leur dit-il. Effectivement, ces derniers s'en aperçurent et n'eurent plus de doutes. Ils se repentirent aussitôt et demandèrent pardon à Allah. »

La bouchée issue d'un aliment halal a un lien privilégié avec l'intelligence. Pour ainsi dire, elle contribue à l'augmentation de l'intelligence. Ce caractère est l'état de recherche et de compréhension qui est pratiqué chez le croyant. Il est relaté dans un hadith du Prophète ce qui suit : « Craignez l'intelligence du croyant car il voit avec la lumière d'Allah. »

À ce propos, Abdelkader al-Jilani, dans son œuvre religieuse, nous dit et nous informe clairement de ceci :

« Ô mon fils ! Manger impur tuera ton cœur. Consommer les aliments dont la source est licite le fera revivre. Il y a des bouchées qui illumineront ton cœur, il y a des bouchées qui te maintiendront dans l'au-delà, il y a des bouchées qui te feront quitter le monde et l'au-delà. De cette manière, il te sera accordé le privilège d'admirer la terre et l'au-delà devant Celui qui t'a créé. » **I**



# L'ÉDUCATION DE L'ENFANT MUSULMAN

Par Musa Belfort

«Et (rappelle-toi) quand Abraham dit : «Ô mon Seigneur, fais de cette cité un lieu sûr, et préserve-moi ainsi que mes enfants de l'adoration des idoles. »

(Coran, Ibrahim, 14 : 35)

L'un des noms d'Allah est « *ar-Rabb* » c'est-à-dire le maître, Celui qui éduque. Par conséquent, l'éducation de l'enfant en islam a toujours été l'une des valeurs majeures enseignée dans cette religion. Cette éducation doit prendre en compte non seulement les bases scripturaires (Coran et Tradition Prophétique), mais également les différents contextes auxquels elle doit nécessairement se conformer. Nous parlerons ici du contexte occidental où nombre de musulmans y vivent et élèvent leurs enfants.

Dès leur plus jeune âge, les enfants sont confrontés au monde qui les entoure. N'importe quel enfant demeure sensible et curieux, attendant des réponses et des orientations pour tout ce qui les concerne. Eux-mêmes devront devenir de bons musulmans et agir dans ce monde d'ici-bas afin de devenir des hommes et des femmes conscients et responsables. Pour éduquer les enfants à devenir de bons musulmans en occident, trois choses sont essentielles :

- 1) un lien fort entre les parents et les enfants
- 2) une forte identité musulmane des parents.
- 3) une communauté musulmane forte et unie.

I. Premier aspect : un lien fort entre les parents et les enfants.

L'amour, l'affection, l'attention sont des composantes indispensables à toute relation parents-enfants. Sans ces composantes, les enfants ne pourront jamais connaître la véritable nature de

cette relation. Plusieurs hadiths viennent confirmer cette réalité :

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit dans ce sens :

« *Faites-en sorte que la première parole de vos enfants soit «Lâ ilâha illa Allah» (c'est-à-dire la profession de foi).* »

« *Un parent ne peut rien léguer de mieux à son enfant qu'une bonne éducation.* »

« *Honorez vos enfants et soignez bien leur éducation* » »

« *Soyez équitables envers vos enfants (Il le répéta en 3 fois).* »

Les parents musulmans doivent éduquer leurs enfants pour qu'ils puissent devenir de bons musulmans, propre à adorer Allah, à pratiquer la justice et à vivre en paix avec les autres membres de la société. Tel est le but fixé pour tout parent et celui-ci ne doit absolument pas négliger les valeurs précédemment citées. Ces recommandations restent valables quelque soient les époques et les pays et sont universellement reconnues comme tel. Dans un cadre plus général et dans le monde occidental en particulier, où les Musulmans sont minoritaires, la démocratie et la liberté d'expression permettent à chacun d'éduquer ses enfants selon la religion de leurs pères, permettant, selon les nations, un cadre plus ou moins ouvert. Bien qu'il y ait parfois des difficultés, les diverses injonctions tant coranique que prophétique transcendent le temps et les époques et permettent que l'éducation islamique soit la même aussi en occident.

II. Deuxième aspect : Une forte identité musulmane des parents

Les parents ou à défaut le tuteur doivent eux-mêmes être profondément conscients de leur appartenance à l'islam et vivre en adéquation avec leur foi. Comment les parents peuvent-ils donner à leurs enfants une éducation islamique si ceux-ci ne la met pas en pratique dans leur vie ? Ce serait assurément un non-sens. Les parents musulmans ont donc l'obligation de vivre ce qu'ils enseignent, qu'importe leur niveau d'instruction. A titre d'exemple, le sage Luqman pratiquait lui-même ce qu'il enseignait à son fils quand il disait :

**« Ô mon enfant, accomplis la Salat, commande le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'arrive avec patience. Telle est la résolution à prendre dans toute entreprise ! Et ne détourne pas ton visage des hommes, et ne foule pas la terre avec arrogance : car Dieu n'aime pas le présomptueux plein de gloriole. Sois modeste dans ta démarche, et baisse ta voix, car la plus détestée des voix, c'est bien la voix des ânes. »**  
(Coran, Luqman, 31 : 17-19)

Les parents musulmans doivent impérativement enseigner à leurs enfants le respect d'autrui, le caractère sacré de toute vie, le respect des institutions du pays en vigueur, etc. Les parents qui professent l'islam doivent posséder l'intelligence du cœur et l'éducation spirituelle de l'âme pour que leurs enfants puissent grandir en harmonie avec leur foi et leur environnement. En outre, connaître la psychologie de l'enfant est nécessaire afin de comprendre les réalités qu'il vit. Par conséquent, il est indispensable de répéter que la famille est le noyau essentiel dans lequel les enfants s'épanouissent et préparent leur vie d'adulte. Les parents, forts de leur identité musulmane et de l'exemplarité qu'ils affirment, influencent grandement leurs enfants et participent à la construction de leur personnalité.

### **III. Troisième aspect : Une communauté musulmane forte et unie.**

L'importance de la communauté musulmane (*Umma*) est primordiale. L'enfant vivant en milieu occidental doit aussi se mêler aux autres membres de sa communauté de foi ; l'apprentissage de la vie en société s'apprend aussi en côtoyant d'autres musulmans. A ce titre, l'école islamique (*madrassa*) offre la possibilité aux enfants de s'instruire et d'être éduqués selon les préceptes de l'islam : apprentissage du Coran, évocation de la vie du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), règles morales et citoyennes, participation à la vie de la mosquée... Tout cela présente un aspect non négligeable qui offre aux enfants musulmans un cadre normatif propice à leur épanouissement.

Les soufis, en particulier, ont un rôle très important. L'imam ibn Hanbal avait exhorté son fils à fréquenter les soufis :

*« O mon fils, tu dois t'asseoir avec les soufis, parce qu'ils sont comme une fontaine de science et ils gardent le souvenir (dhikr) de Dieu dans leur cœur. Ils sont les ascètes et ils ont un pouvoir spirituel très fort. »*

Cette « science du cœur » apporte à l'enfant la sérénité et la joie en toute circonstance ; il pense déjà à Allah, à la Vie Future et son esprit est éveillé aux réalités spirituelles. Pour eux, fréquenter un perceuteur spirituel est complémentaire au noyau familial amenant équilibre et bonheur aux enfants.

Assurément, une communauté musulmane forte, unie et organisée est à même d'offrir aux enfants et aux jeunes le cadre idéal de leur propre épanouissement.

En résumé, le monde occidental souffre du manque de dialogue en raison de la sécularisation de sa société, la dimension spirituelle de l'être humain est délaissée au profit de la matière. Bien qu'avancé technologiquement, il présente néanmoins de grandes carences en termes d'éducation de l'âme. Toutefois, il présente de grands avantages en promouvant par exemple les valeurs de respect et de tolérance qui sont les bases civiques de la société occidentale. Ainsi donc, les Musulmans sont appelés par vocation à être les serviteurs du Très-Haut. Devenus parents, ils s'engagent à bien élever leurs enfants, leur apportant amour et soutien, les conduisant vers la voie de l'éternité. Ils leur apprennent à adorer Allah, à Le servir et à l'honorer durant toute leur vie. L'éducation se fait tout d'abord à la maison, au sein du cocon familial ; l'amour d'un père, d'une mère est déterminant pour le reste de la vie de l'enfant. Les parents doivent veiller aux acquis que l'enfant porte et s'assurer que celui-ci les applique dans sa propre vie. Voici donc la « voie royale », la voie de l'éducation mais surtout de l'amour. Le grand soufi persan Farid ud-Din Attar disait :

*« Tout cœur qui n'est pas animé par une noble ambition ne peut atteindre au royaume infini. »*

L'éducation des enfants est une noble ambition ; et celui qui la réussit en récoltera les fruits éternels.

Terminons par cette citation de l'Imam Al-Ghazali :

*« L'enfant est un dépôt confié aux parents, son âme pure est une substance précieuse, innocente, dépouillée de toute inscription ou image. Elle reçoit tout ce qu'on y grave, elle s'incline là où on l'incline. »* **1**



İrfan ÖZTÜRK

## UNE VISITE AUPRES DE SON AMOUR

Allah le Tout-Puissant énonce dans le Coran : « **(Mon bien-aimé, dis à Mes serviteurs) Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux.** » (Coran, Al-Imrân, 3/31) De même, on y trouve l'énonciation suivante : « **(Ô Muhammad) Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.** » (Coran, Al-Anbiyâ, 21/107) Et dans un hadith qudsi il est stipulé : « *J'ai créé tous les êtres pour toi.* »

Qu'Allah accorde la sagesse aux cœurs qui sont privés à la fois de la vérité et de Son amour. Qu'Il garde nos cœurs vivants grâce à l'amour du Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam). En ce sens, après le départ de notre Prophète dans l'autre monde, qu'Il nous permette, alors que nous lui rendons visite (à son tombeau), de ressentir l'effet de son amour.

On relate que :

À l'époque de notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) il y avait dans le pays de Cham

(l'antique nom de la Syrie) un rabbin juif, un éminent savant, qui était unique dans ce siècle. (Il connaissait) mille chapitres et chacun de ces chapitres étaient composés de mille versets. Un samedi, en lisant la Torah qui avait été donnée à Moïse, il s'aperçut qu'elle recelait quatre passages qui évoquaient les caractéristiques de notre Prophète et fit la rencontre de ses valeurs sacrées. Mais en raison de son émulation, de sa haine et de son animosité, il déchira les pages pour ne pas y voir les signes évidents et les jeta.

La semaine suivante, le même jour, toujours en lisant la Torah, il y remarqua que dans huit passages, il était encore fait mention des belles caractéristiques de notre Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam). Cette fois-ci, il prolongea sa réflexion et sa compréhension devint plus ouverte. À ce moment-là, la lumière de Muhammad pénétra dans son cœur et l'enflamma par le feu de la foi. Il fut pris d'excitation. Aussitôt, il demanda à un coreligionnaire qui était auprès de lui :

« De quel côté se trouve la ville de Médine ? Peux-tu m'indiquer précisément le chemin ? »

L'ami du rabbin lui dit alors précipitamment :

« Pour l'amour de Dieu ! Que veux-tu faire ? Ne vas surtout pas dans cette ville, car il y a là-bas un magicien. Grâce à la magie, il a pris tout le monde sous son influence. Je crains qu'avec sa magie il te tienne aussi sous son influence. »

Mais l'autre était décidé :

« Tais-toi ! Ne dis pas de sottises. La chose n'est pas comme tu le prétends. »

Une autre personne lui ayant indiqué le chemin de Médine, il se mit donc en route. Son cœur brûlait d'amour pour Muhammad et des larmes coulaient de ses yeux. Il en avait même oublié de manger et de boire, car il avait posé un pas dans la voie de la prospérité. Quand il arriva à Médine, il rencontra Salman al-Farisi, lequel ressemblait à notre Prophète, et le supplia ainsi :

« Ô seigneur ! Je suis quelqu'un de pauvre. De grâce, amène-moi auprès du bien-aimé d'Allah, notre guide le Jour du Jugement et notre Prophète qui est le refuge des pauvres serviteurs ! »

Salman al-Farisi (radiyallah 'anhu) lui répondit :

« Salut ! Viens avec moi... »

Ensemble ils se dirigèrent vers Rawza ach-Charifa (espace se trouvant entre la tombe prophétique et la chaire). Mais, quatre jours auparavant, notre Prophète avait émigré vers le monde céleste. Médine était dans la tristesse. Concernant ce sujet, Salman al-Farisi n'avait donné aucune nouvelle au rabbin. De ses yeux coulaient des larmes de tristesse. Le rabbin, quant à lui, pleurait à cause de son amour pour Muhammad. Tous deux pleurèrent encore lorsqu'ils parvinrent à leur destination. Salman dit au savant juif :

« Ô toi dont le cœur est épris de Muhammad ! Toi qui es venu pour voir le Prophète des prophètes, le Bien-aimé d'Allah, Muhammad Mustapha. Cela fait quatre jours que, sur ordre d'Allah, il a rejoint le pays de l'éternité, rejoignant

ainsi son Seigneur. Et nous, maintenant, nous sommes restés orphelins et abandonnés... »

Le visiteur de l'amour, en entendant ces paroles, se mit à pleurer de plus en plus fort et fut rempli d'une tristesse indescriptible, puis il finit par dire :

« Ô seigneur ! Je n'ai pas eu l'opportunité de le voir. Toi, l'as-tu vu ? T'es-tu assis en sa compagnie à la mosquée ? As-tu déjà entendu sa voix bénie ? »

Salman al-Farisi répondit :

« Oui, j'ai vu son visage, je me suis assis en sa compagnie à la mosquée. J'étais parmi ses fidèles. »

Ils arrivèrent devant le tombeau du Messager d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam). En compagnie d'un groupe de fidèles qui y était présent, ils pleurèrent et lui rendirent hommage. L'amoureux béni de Cham demanda :

« Ô communauté des fidèles de notre Prophète ! Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui soit parent du Prophète ? »

L'Imam 'Ali répondit :

« Moi je suis de sa lignée, le fils de son oncle et aussi son gendre. »

L'homme épris s'écria alors :

« Eh ! Toi qui es son proche parent, peux-tu me décrire le Bien-aimé d'Allah parmi ses belles caractéristiques et sa haute moralité ? »

'Ali lui en fit donc la description autant qu'il avait pu le connaître et l'approcher. Sur ce, l'homme, après avoir parlé de choses qui lui étaient passées par la tête, déclara :

« *Wallâhi wa billâhi !* L'homme qui est décrit dans la Torah est bien Muhammad Mustapha. Nul doute que ce soit lui ! »

Ensuite, il supplia, les yeux remplis de larmes :

« Est-ce que l'un d'entre vous possède un vêtement qui a été porté par le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) ? De grâce, j'aimerais tant sentir son odeur, la bonne odeur provenant de son vêtement. »

'Ali se tourna vers Salman al-Farisi et lui dit :

« Ô Salman ! Apporte donc de la maison le gilet qui appartenait au Messager d'Allah. »

« Pour l'amour de Dieu ! Que veux-tu faire ? Ne vas surtout pas dans cette ville, car il y a là-bas un magicien. Grâce à la magie, il a pris tout le monde sous son influence. Je crains qu'avec sa magie il te tienne aussi sous son influence. »

Salman alla prendre le gilet en question et le rapporta. Abû Bakr, 'Umar, Othman et 'Ali prirent le gilet et le portèrent à leur visage et sur leurs yeux. En accomplissant ce geste, ils prirent de nouveau conscience que le Prophète leur manquait et ils ne purent retenir leurs larmes. Puis ils tendirent le gilet vers le voyageur béni. Ce dernier le prit et le porta à son visage. Ensuite, faisant face au tombeau du Messager d'Allah, il leva son doigt et déclara :

« *Ash-hadu an lâ ilâha illa Llahu – wa ash-hadu anna muhammadan rasûlu Llahi !* » (J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah, et j'atteste que Muhammad est Son Envoyé). Puis, en s'écriant : « Ô toi le Bien-aimé des bien-aimés » il se mit à pleurer violemment. Il ouvrit ensuite ses mains et commença à supplier de la façon suivante :

« Ô mon Seigneur ! Tu es Grand, tu es Infini. Si Tu as confirmé ma foi et mon attachement à Toi et à Ton Bien-aimé, ne me laisse plus vivre ainsi ! Permets-moi de déposer mon esprit, là maintenant, devant la tombe du Bien-aimé ! »

Sa supplication fut à peine achevée qu'il cria « ALLAH ! » puis il tomba sur le sol.

Ceux qui assistèrent à la scène virent que son esprit était déjà parti au paradis.

Puisse Allah nous accorder de Son éternité. Les cœurs amoureux ne sont-ils pas également de cet ordre ?

Ô Messager d'Allah ! Celui qui a atteint la voie juste en devenant croyant t'a vu. Il a trouvé dans les deux mondes paix et sérénité. Celui qui ne trouve pas la voie de la raison t'a regardé mais ne t'a pas vu. Il n'était que de passage sur terre. Il a mangé et bu, il a trouvé fortune et nourriture. Les yeux aveugles ne t'ont pas vu, les cœurs morts n'ont pas réussi à te comprendre. Comment peuvent-ils te comprendre ? Te comprendre est un cadeau d'Allah, provenant de Sa grandeur. ■

*Il a été dit du ciel : « salut ô Prophète, lumière de l'Islam »*

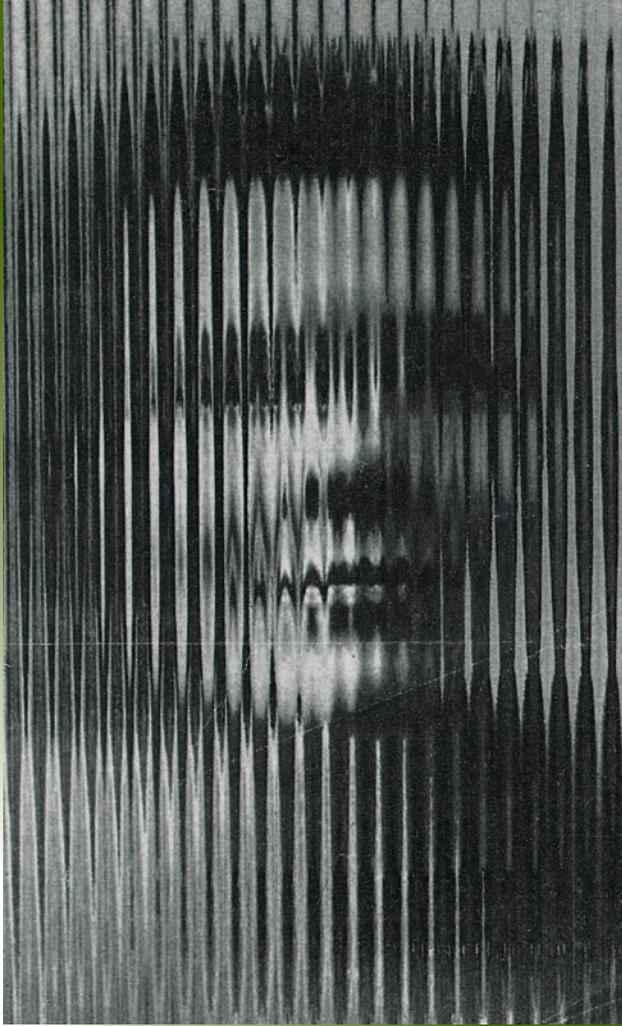
*Ô Mon Aimé, ô Mon Messenger, ô aspect de la rose, salut !*

*Pas un, mais huit paradis ont été ouverts pour ton amour*

*Viens c'est à toi, il y a la fête sur terre, il y a la fête dans les cieux, salut.*

(Gülzâr-ı İrfan)





Tuba SÖKMEN

# ATTENTION NOUS DEVENONS EGOÏSTES !

Dans la vie sociale, nous sommes tous certainement l'épouse, la mère, l'enfant, le petit-fils ou petite-fille, la belle-fille, la belle-sœur, la tante, l'ami(e), le voisin, le médecin, le patient, le professeur ou l'élève de quelqu'un.

Selon le statut de la personne et notre degré de parenté avec elle, notre rôle dans la société se forme et nous avons des responsabilités à assumer. Que ce soit en termes de bien

ou de mal, en partie ou en totalité, de façon volontaire ou avec force, ces fonctions sont remplies et des efforts sont déployés pour les accomplir.

Ces fonctions, dans le cas où elles sont accomplies à temps, volontairement et justement, et que les attentes des personnes sont prises en compte, la vie sociale peut alors fonctionner sans subir de dommages : pour cette raison, l'ordre apporte dans notre vie une richesse qui, malgré les sacrifices et la fatigue, assouvit notre âme nourrit notre sérénité.

Dans le cas où ces fonctions sont accomplies de façon banale et inconsciente, ou bien même par la force, les attentes des personnes ne peuvent être satisfaites, l'ordre social s'en trouvera endommagé. Par conséquent, des soucis seront à même d'être engendrés dans la communication, la production et le service.

Quand on prend en compte les fonctions d'un individu avec un regard plus large, il influence directement l'ordre social dans lequel il se trouve.

Pour parvenir à un ordre social et au bonheur éternel, il faut réfléchir sur l'égoïsme et ses causes de façon plus attentionnée.

Pourquoi un certain nombre d'individus luttent et contestent pour accomplir les fonctions qui leur ont été données ? Chez d'autres, il existe un bonheur et une satisfaction dans leur cœur ainsi que la sérénité. Pourquoi, sans qu'il y ait d'obligation juridique, des individus sont-ils satisfaits d'accomplir le sacrifice de leur vie pour les autres et de faire toutes sortes d'efforts ? Alors que d'autres sont malheureux à l'idée de les accomplir, ou bien ils se sentent imbéciles. Quelle en est la raison ?

Il est évident que la théologie peut apporter des réponses plus profondes, plus précieuses et ayant plus de fondement. Mais moi ici, je voudrais attirer l'attention sur un sujet différent : la conscience de la responsabilité des individus...

Pour que le sacrifice effectué par l'individu puisse engendrer des sentiments de sérénité et de satisfaction, il faut qu'il y ait eu

préalablement la conscience de sa responsabilité. Chez les individus dont ce sentiment de responsabilité est acquis, en effectuant la fonction donnée, ils seront à même de se libérer de son poids tandis que ceux qui n'ont pas cette conscience ne considèrent pas la fonction à accomplir comme un devoir, mais comme une charge. Le travail accompli en tant que fonction est effectué en totalité avec soin, tandis que la fonction considérée comme une charge est effectuée sans volonté et de façon négligée.

Lorsqu'on considère l'évolution sociale de l'homme, nous nous apercevons que les fonctions prises augmentent avec l'âge. En premier lieu, il vient au monde en étant l'enfant issu de deux personnes, puis on se rend compte qu'il est le petit-fils ou le neveu d'autres personnes. Ensuite, il devient l'ami, l'élève de quelqu'un d'autre. Ces fonctions augmentent avec l'âge et le statut social puis se diversifie : en faveur des individus que nous côtoyons, nous devons accomplir des tâches et fonctions différentes.

Ici, le point le plus important c'est le sentiment de responsabilité de l'individu ; avec les rôles et les fonctions qui augmentent, cela apparaît comme une mise à jour, comme si un bâton enchanté avait tout bouleversé.

De plus, le sentiment de responsabilité doit se réaliser avec volonté et, en parallèle, avec les phases d'évolution sociale, physique et psychologique de l'individu. Un enfant qui supporte des responsabilités compatibles avec son âge peut, face aux relations en croissance et les différents rôles, accroître des comportements conciliables et conformes. De cette façon, il est en mesure de prendre conscience du fait que dans la société il sera amené à accepter les tâches comme des fonctions et à les effectuer de la manière la plus juste.

Actuellement, l'humanité se trouve dans une phase d'égoïsme croissante, notamment à cause du capitalisme ; le point oublié étant que notre qualité de sujet doit nous inciter à accomplir toutes nos responsabilités.

Dans ce nouveau monde où les divorces augmentent, où le partage diminue, où les

voisins ne se connaissent pas, où les personnes âgées sont poussées dans les maisons de retraite, où les hommes ne se prêtent plus d'argent, nos tâches humaines importantes ont été oubliées ou font même oublier.

L'homme a toujours demandé « **le plus** » pour lui-même : « **le plus** » sain, « **le plus** » sûr, « **le plus** » rassasié, « **le plus** » confortable, « **le plus** » chaud, « **le plus** » amusant, « **le plus** » beau, « **le plus** » éduqué, « **le plus, le plus...** »

Pour ces « **le plus** » personne n'a voulu payer la contrepartie et ensuite l'homme s'est aperçu qu'il n'était pas heureux dans ces « **le plus** ». Les individus qui se sont fait écraser sous le slogan du média populaire « **vivez pour vous !** » ont renoncé d'eux-mêmes au bonheur. Personne n'a voulu partager ce qu'il possédait et la maladie s'est propagée rapidement. Au bout du compte, la société est devenue égoïste. Les plus grands architectes de l'égoïsme relatif aux jeunes, dont les parents et la société elle-même en subiront les conséquences, sont les parents eux-mêmes.

Les familles dont le nombre d'enfants diminue utilisent toutes leurs ressources en faveur d'un enfant unique, mettant toutes leurs possibilités à son intention plus qu'il n'en faut, supportant et accomplissant à la place des enfants des tâches que ces derniers devraient accomplir pour qu'ils ne se fatiguent pas et qu'ils ne puissent pas les accomplir entièrement en prenant tout sur eux. En réalité, ces familles sont la cause d'une jeunesse qui grandit avec égoïsme.

L'enfant qui grandit dans un cocon, qui ne voit pas la nécessité de faire des efforts, qui obtient tout ce qu'il veut sans effort, quelle est donc la chose qui peut lui éviter d'attendre de son entourage le même intérêt pendant son adolescence et sa vie d'adulte ? Une personne qui ne fait pas d'effort pour son existence, quelle conscience peut-elle avoir face à ses devoirs vis-à-vis des autres ? Au cours de son évolution un enfant conditionné pour « vivre pour lui-même », pourquoi partagerait-il son chocolat avec son camarade ?

---

*Les familles dont le nombre d'enfants diminue utilisent toutes leurs ressources en faveur d'un enfant unique, mettant toutes leurs possibilités à son intention plus qu'il n'en faut, supportant et accomplissant à la place des enfants des tâches que ces derniers devraient accomplir pour qu'ils ne se fatiguent pas et qu'ils ne puissent pas les accomplir entièrement en prenant tout sur eux. En réalité, ces familles sont la cause d'une jeunesse qui grandit avec égoïsme.*

---

Au sein de la structure familiale turque, la déresponsabilisation des enfants qui commence par la mère est la raison d'une génération égoïste et irresponsable.

Quelles responsabilités peuvent prendre les enfants auxquels, depuis l'enfance, on ne leur donne pas l'autorisation de manger seuls, de faire leurs devoirs seuls, de se changer, de contrôler leur hygiène, d'avoir froid ou de transpirer ?

Une génération qui grandit en se faisant mener et qui n'a pas conscience de ses besoins et de ses responsabilités, à quel niveau peut-elle être sensible aux besoins et aux attentes d'autrui ?

Au cœur de l'accroissement économique, notre pays, dont la population jeune est importante et qui aspire à un avenir plein d'espoir, est marqué malheureusement par les enfants que nous éduquons dans l'égoïsme et l'irresponsabilité.

La clé d'une société saine est sans conteste l'éducation de générations heureuses. L'individu, quand il se lève le matin, doit être heureux en allant à son travail ; peu importe les conditions dans lesquelles il travaille, il doit l'accomplir avec amour. Afin de poursuivre des relations avec son entourage, il doit faire des sacrifices, il doit trouver son emploi convenable, il doit être sensible aux attentes et besoins des gens qu'il côtoie, et éduquer des générations qui seront bénéfiques pour son environnement.

Pour ceci, il faut éduquer les enfants dans le sens de la responsabilité ; leur donner la possibilité de grandir en devenant responsables est notre tâche la plus importante. L'accroissement de la responsabilité ainsi que la discipline intérieure sont les tâches primordiales des parents et des enseignants.

Dans tous les domaines de la vie de notre enfant, la façon de lui soumettre ces choses sera en mesure de lui faire acquérir le sens de la responsabilité. **I**

